

LA ROUMANIE EN DANGER, par le Vice-président de la Chambre roumaine

EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2574. — 10 centimes.

"Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport." — NAPOLEON.

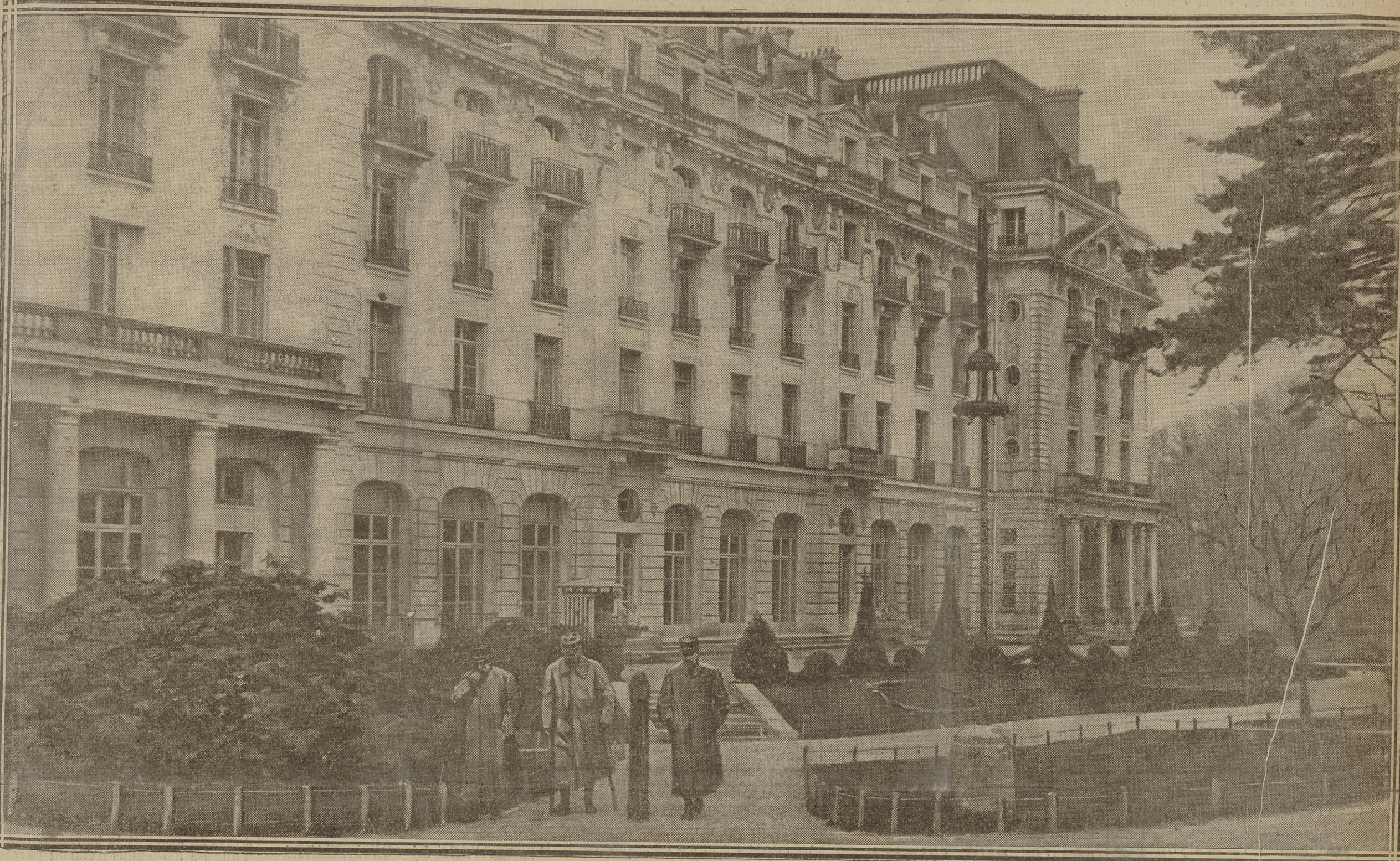
Dimanche

2

DÉCEMBRE
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 1500
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 5744 et 5745
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Étranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B° des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR

LE COMITÉ DE GUERRE INTERALLIÉ A VERSAILLES



"LE TRIANON-PALACE" EST MILITARISÉ. — L'ACCÈS EN EST FORMELLEMENT INTERDIT



M. LLOYD GEORGE ET LES MEMBRES DE LA MISSION BRITANNIQUE SE PROMÈNENT BOULEVARD DE LA REINE

Le comité de guerre interallié a tenu sa première séance hier matin à dix heures, à Versailles, sous la présidence de M. Clemenceau. Le président du Conseil, ministre de la Guerre; M. Lloyd George, premier ministre anglais; M. Orlando, premier ministre italien;

les généraux Foch, Wilson et Cadorna, délégués de la France, de l'Angleterre, de l'Italie, et de nombreux officiers, assistaient à cette séance, qui s'est déroulée au Trianon-Palace. Cet hôtel, transformé et aménagé à cet effet, restera le siège de l'état-major interallié.

LES CONFÉRENCES ENTRE LES ALLIÉS AU QUAI D'ORSAY ET A VERSAILLES

C'est hier que s'est tenue la première réunion du Comité de guerre.

Les diverses sections de la conférence interalliée, réunies séparément, ont poursuivi hier matin leurs travaux au ministère des Affaires étrangères. Les délégués chargés de l'étude des questions financières ont tenu une réunion au ministère des Finances, sous la présidence de M. Klotz. Les représentants du Japon assistaient à cette séance.

Pendant que les techniciens qui accompagnent les missions alliées continuaient leurs études en vue de l'établissement d'un programme d'étroite coopération de toutes les forces de l'Entente, nombre de délégués se rendaient à Versailles où devait être tenue, à dix heures, la réunion préparatoire aux conférences de l'état-major interallié composé, on le sait, du général Cadorna, pour l'Italie; du général Wilson, pour l'Angleterre, et du général Foch, pour la France.

Cette réunion s'est tenue au Trianon-Palace, où siégeait désormais le comité de guerre interallié. L'hôtel a été entièrement transformé et installé pour répondre à toutes les exigences du nouvel organisme militaire. Une grande salle a été aménagée en vue des séances quotidiennes que tiendront les généraux alliés.

L'hôtel a été isolé et des factionnaires montent la garde à l'entrée des jardins dont l'accès est interdit. Un nombreux public, tenu à l'écart par un discret service d'ordre,



GÉNÉRAL WILSON

était venu, hier matin, pour saluer au passage les illustres représentants des nations alliées.

M. Clemenceau arrive le premier, et d'un pas alerte gagne le vestibule, suivi de près par le général sir Henry Wilson, que rejoint bientôt le vicomte Northcliffe, président de la mission militaire britannique aux États-Unis.

Les automobiles dès lors se succèdent sans interruption. En même temps que le général Foch, arrivent les délégués américains, ayant à leur tête le colonel House. Puis voici M. Lloyd George qui, avant de pénétrer dans l'hôtel, échange une cordiale poignée de main avec le chef de la mission américaine. De nombreux officiers accompagnent les délégués.

La première réunion de l'état-major interallié a lieu alors sous la présidence de M. Clemenceau, ministre de la Guerre, assisté du général Foch, chef d'état-major de l'armée.

Y assistent le général sir Henry Wilson, lord Sackville-West, le brigadier général F. H. Sykes, le major L. Storr, le capitaine Lord Duncannon, du côté britannique; le général Cadorna, assisté du major Casali, du côté italien.

La réunion, commencée à dix heures et demie, s'est prolongée jusqu'à midi et demi. A l'issue de la réunion préparatoire, la plupart des représentants des puissances ont quitté le Trianon-Palace pour rentrer à Paris et assister au déjeuner offert au Quai d'Orsay par M. Pichon, ministre des Affaires étrangères, et par Mme Pichon, aux membres de la Conférence des Alliés.

L'après-midi a eu lieu une nouvelle réunion.

La séance de clôture de la Conférence des Alliés n'aura pas lieu avant lundi soir et peut-être même mardi.

On ne saurait dire encore si, avant de se séparer, les délégués feront une déclaration d'ensemble. Peut-être plutôt y aura-t-il des déclarations portant sur un certain nombre de sujets.

Prochaine mobilisation de l'armée hellénique

ATHÈNES, 1^{er} décembre. — Les diverses décisions prises ces jours derniers, telles que l'appel des officiers et sous-officiers de réserve, la constitution de dépôts militaires de céréales, l'établissement d'une liste de fonctionnaires destinés à assurer les services administratifs en cas de mobilisation et d'autres dispositions de même nature indiquent que la mobilisation est considérée comme imminente en Grèce.

Un torpilleur grec coule un sous-marin allemand

ATHÈNES, 1^{er} décembre. — Le contre-torpilleur grec Niki (Victoire), qui escortait un navire marchand hellénique dans la mer Egée, a eu un combat avec un sous-marin allemand.

Atteint en plein par deux obus, le sous-marin coula à pic.

La nouvelle de ce glorieux exploit a été accueillie avec enthousiasme par la presse et par l'opinion publique. (Agence des Balkans.)

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE PIGIER

Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.

LA ROUMANIE EN DANGER

par JEAN-TH. FLORESCO

Vice-Président de la Chambre des députés roumaine.

Cet article émouvant est un cri d'alarme. M. J.-Th. Floresco, député libéral, vice-président de la Chambre roumaine, parle au nom de ses frères en péril. Il adresse aux Alliés, avec une mâle franchise, un appel singulièrement pressant. La trahison de la Russie teniste laisse sans communications, sans vivre, une armée de 500.000 soldats résolus, avides de se battre pour notre cause. Que va-t-elle devenir? Qu'en fera-t-on? Problème lourd d'angoisse que M. J.-Th. Floresco pose devant les hautes compétences militaires des Alliés. Mais qu'on se hâte : sans quoi, bientôt, il sera trop tard...

Depuis quelques jours, les cœurs roumains, tant éprouvés par tout ce qu'une implacable Némésis peut amasser de souffrance et de misère sur la destinée d'un peuple, qui a fait noblement son devoir, sont de nouveau assaillis par les plus terribles angoisses.

L'écroulement de la Russie — par la subversion systématique de l'Allemagne — que des naïfs ont trop longtemps pris pour une normale évolution démocratique, l'abominable trahison des « condottieri » de la politique internationale entretenus ouvertement par les innombrables poches allemandes ont révélé tout homme élevé dans les principes de l'honneur et du devoir. Ce qui se passe, à l'heure actuelle, en Russie, n'a pas son pareil non seulement dans l'histoire des pays les plus sombres mais encore dans les époques les plus reculées de la civilisation. C'est un retour vers la primitivité où, les peuples et les sociétés n'étant pas encore constitués, les clans ou les tribus se trahissaient et se battaient entre eux pour un morceau de viande ou pour un bûche plus ou moins enviable.

L'inconcevable trahison envers l'héroïque France, envers la noble Angleterre, envers tous les peuples martyrs qui forment les « altes de l'Entente », avait été découverte quelques jours après la grande révolution; mais elle fut considérée comme un poison d'effet assez lent, et l'on finit par s'accoutumer, tant il opérait doucement. On se contenta de prendre quelques mesures jugées indispensables pour neutraliser le mal, et l'on se remit à espérer. Cependant, l'esprit combatif de l'armée russe avait totalement disparu et les retraites sans combat se multipliaient chaque jour. On se consola par les messages diplomatiques qui chuchotaient des bulletins de « convalescence », par les radiogrammes de Kerensky, qui, rêvant de Bonaparte dans le palais du tsar, disait aux Alliés : « La Russie est encore une grande nation : ses soldats resteront sur les positions, face à l'honneur et raidis devant l'ennemi ! »

Les hommes d'Etat de l'Entente — après eux-mêmes des plus généreuses idées — laissent la Russie se reposer en paix et donner des leçons humanitaires à tous les peuples de l'univers.

Nos ambassadeurs à Petrograd, gagnés par l'optimisme général, se résignèrent à écouter, par l'intermédiaire d'interprètes,

de beaux discours dans des loges jadis impériales, tandis que dans les coulisses le génie corrompue de l'Allemagne guettait les lâchetés et achetait les consciences...

Et pourtant le bon exemple était là tout près. Aux portes de la frontière russe, il y avait un peuple de race latine, une ardente armée de cinq cent mille hommes environ, sentinelle avancée des Alliés dans la haute montagne, toute brûlante du désir de verser son sang pour la cause commune.



M. J.-Th. FLORESCO
vice-président de la Chambre roumaine

Pourtant cette armée venait de subir une défaite douloureuse, causée par la trahison des dirigeants de Petrograd (Sturmer, Protopop et Cie). Mais elle avait conquis beaucoup de gloire aussi. L'armée roumaine, bien équipée, admirablement disciplinée et bien entraînée, profitant de la haute expérience du général Berthelot — « citoyen honoraire » de la Roumanie — accompli, en vérité, des miracles de bravoure. Combien de fois stimula-t-elle les Russes qui se retiraient et lynchaient leurs officiers, les ramenant de force au combat ! Trop souvent, des détachements roumains remplirent un rôle de gardes-mans, empêchant à coups de canon la fraternisation allemande. Le bilan de leurs vertigineuses offensives fut merveilleux : l'armée du roi Ferdinand eut le rare bonheur de prendre sa première revanche sur le fameux général Mackensen. A la fin du mois de juillet dernier, douze divisions roumaines ont repoussé et décimé, après un combat sans relâche de plus d'un mois, vingt divisions austro-allemandes commandées en personne par le même fameux Mackensen qui nous a ravi autrefois Bucarest.

Les braves officiers de la mission française en Roumanie, débordant de joie fraternelle, ont baptisé la grande lutte de Maracessi : « Le Verdun roumain ! »

L'unanimité de la presse alliée n'a gardé point les louanges et les lauriers à l'adresse de la « vaillante armée roumaine ». Sa résistance héroïque sauva la Bessarabie — oh !

combien nôtre ! — la Russie méridionale avec ses immenses terres fertiles et le port d'Odessa, grenier rempli d'innombrables provisions. Notre effort eut aussi l'heureuse percussive de réveiller, de tonifier l'armée russe du général Tcherbatchef, qui formait les deux ailes de l'armée roumaine, des Carpathes à la mer Noire.

Malheureusement Petrograd ne put amputer à temps ce qui était pourri, et la gangrène gagna tout l'organisme russe. L'œuvre du microbe boche était terminée. L'armée russe est aujourd'hui la victime non pas d'une défaite, honorable par la beauté du sacrifice et la sainteté de la lutte, mais d'une anarchie provoquée et activée par l'ennemi.

Mais il y a quelque chose de plus grave. La trahison de Petrograd est une plaie monstrueuse et inguérissable dont on peut à la rigueur détourner le regard avec dégoût. Mais elle a une conséquence effroyable sur laquelle le monde civilisé doit avoir les yeux fixés. Il y a ceci : un peuple honnête et brave, confiant dans la parole jurée et la convention éternelle, après de longues sollicitations, est accouru avec tous ses enfants et toutes ses ressources au secours de cette armée russe tellement exténuée après l'offensive de Broussiloff que pendant toute une année elle ne bougea pas du point où elle s'était arrêtée. Ce peuple est la solitaire, abandonnée sur la route sombre du destin.

Cette glorieuse armée roumaine qui servit ainsi de paratonnerre, selon l'heureuse expression de M. Lacour-Gayet, membre de l'Institut de France, résistant pendant trois mois sans aucun secours à quatre armées ennemies (Autrichiens, Allemands, Turcs et Bulgares), ces héroïques soldats si nécessaires à la cause de l'immortelle justice, que vont-ils devenir ? Seront-ils vendus aux Allemands rancuneux par l'armistice et la paix qui se prépare ? Ces frères légions qui déclaraient dernièrement qu'elles creuseraient elles-mêmes leurs tombeaux dans les montagnes plutôt que de faire la paix et trahir les Alliés seront-elles abandonnées ?

Non, non, nous ne le pensons pas, nous ne devons pas le penser. Mais l'heure est si grave, et le ciel si haut !

La grande cause de justice et la conscience publique réclament une solution énergique et rapide. Ceux qui combattent ensemble pour le droit doivent rétablir aussi le règne de la loyauté entre les peuples et le principe de l'élémentaire honnêteté entre les hommes.

Je viens de Russie et je puis affirmer qu'il y a dans le Midi de ce grand pays, si brulé, des résistances antialexandristes, qui, soutenues par une action courageuse, urgente, et bien coordonnée des Alliés, donneront des résultats capables d'étonner le monde.

Je m'arrête sur une grande possibilité qui pourrait être aussi un grand et dernier espoir...

Jean Th. FLORESCO
Vice-président du Parlement roumain.

AVANT LA CONSTITUANTE

LA SITUATION EN RUSSIE

Le gouvernement de coalition n'est pas encore formé.

La situation politique à Petrograd reste toujours incertaine. On ne peut considérer Lenine comme étant éliminé du pouvoir : il est toujours question de la formation d'un ministère de coalition qui serait présidé par Tchernof. Mais il ne paraît pas que jusqu'à présent ce ministère ait réussi à se mettre sur pied.

Ce qui manque surtout, ce sont les forces organisées sur lesquelles puisse s'appuyer un gouvernement nouveau. Seule la Constituante formera l'axe politique qui fait encore si cruellement défaut à la Russie. Or cette assemblée se réunira le 11 décembre. D'ici là, on ne pense pas que quelque chose de nouveau puisse se passer.

Il faut donc continuer à compter avec la pression qu'exercent les maximalistes pour arriver à traiter avec les Allemands. Leur intention est d'entraîner les Alliés dans leurs démarches. Mais pourquoi les bolcheviks, qui ont d'ailleurs usurpé le pouvoir dans leur propre pays à la suite d'un coup de force, pourraient-ils contraindre la volonté des autres peuples de l'Entente ? Ils ont bien aussi le droit de « disposer d'eux-mêmes ».

Tous les grands principes qu'invoquent les maximalistes ne parviennent pas à dissimuler leur idée maîtresse qui est d'obtenir la paix à tout prix. Or, l'Allemagne leur imposera une capitulation pure et simple qui renforcera les Hohenzollern. Et ce sont des Alliés que Lenine accuse d'impérialisme ! — J. B.

Les troupes russes de Roumanie seraient opposées à l'armistice

STOCKHOLM, 1^{er} décembre. — Suivant un télégramme reçu d'Haparanda par le Dagbladet, les troupes russes du front roumain sont formellement opposées à la conclusion d'un armistice, et se seraient placées sous l'autorité du général Doukhovnine. (Information.)

La famine à Petrograd

LONDRES, 1^{er} décembre. — Selon une dépêche de Copenhague aux Central News, on apprend d'Haparanda que des voyageurs arrivés de Petrograd déclarent que les bolcheviks ne pourront se maintenir longtemps au pouvoir, car toutes les classes de la société souffrent de la faim.

Lenine s'est montré absolument incapable de résoudre le problème du ravitaillement, ce qui a ruiné sa popularité dans les classes populaires. On s'attend à de terribles manifestations causées par la faim. Les classes non socialistes ne reculeront devant aucun sacrifice pour établir un nouvel état de choses.

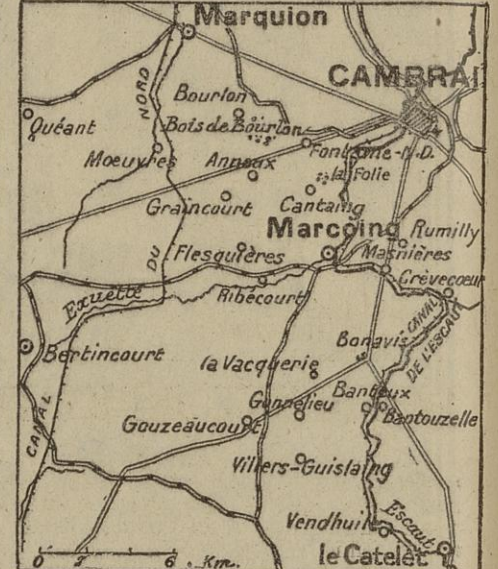
DEVANT CAMBRAI L'ENNEMI ÉCHOUE DANS SA VIOLENTE CONTRE-ATTAQUE

Cet effort ne s'est produit que neuf jours après l'offensive anglaise.

Les Allemands ont tenté hier une réaction puissante contre les succès obtenus par les troupes britanniques au sud-ouest de Cambrai. Afin de réduire le saillant large de douze kilomètres, profond de huit, que l'attaque par surprise du 21 novembre avait enfoncé dans leurs lignes, ils l'ont attaqué par ses deux faces, d'une part entre Moeuvres et le bois de la Folie, de l'autre entre Bontoux et Vendhuile.

Les assauts, très violents, et précédés selon l'usage d'un bombardement intense, ont été complètement repoussés dans le premier de ces secteurs ; dans l'autre, ils ne sont parvenus à mordre que très légèrement sur les positions de la défense. Après avoir poussé du premier élan jusqu'à Gouzeaucourt, les Allemands ont été rejetés par une contre-attaque sur la ligne de Gonnelle-Villers-Guislain. La crête située à l'est de Gonnelle, et que couronne, à l'altitude de 134 mètres, le moulin Quentin, est restée en la possession de nos alliés : la solidité de leur système défensif n'est donc en rien compromise.

L'effort, une fois encore, a été hors de toute proportion avec les résultats. On remarquera de plus que cet effort ne s'est produit que neuf jours après



l'offensive à laquelle il riposte : c'est la preuve que nos ennemis ont dû faire venir de loin leurs renforts et ont eu du mal à les rassembler. Enfin, les attaques n'ont pas été soutenues. Les Anglais ont profité pour faire de nouveaux progrès au cours de la journée d'hier. C'est que les Allemands n'étaient parvenus à amener sur le terrain que les troupes d'assaut, non les réserves indispensables à une reprise de l'opération. Ainsi se trouve confirmée sinon la disette d'effectifs, du moins la gêne de plus en plus marquée où se trouvent à cet égard nos ennemis sur le front occidental.

Nous savons en effet que, jusqu'ici, les prélèvements n'ont été effectués par les Allemands sur le front russe qu'avec une prudence extrême. Aucun secteur de ce front n'a été dégarni ; seules des unités d'élite ou des détachements de spécialistes ont été pris ici et là. Le danger peut devenir plus grave un jour. Mais nous aurons eu le temps d'y parer.

Jean VILLARS.

La lettre de lord Lansdowne

LONDRES, 1^{er} décembre. — Un certain mystère plane sur la rédaction et la publication de la lettre de lord Lansdowne. Tant que ces points obscurs n'auront pas été éclaircis dans un débat au Parlement, on continuera de se montrer inquiet et nerveux dans le public et dans les milieux politiques.

On est convaincu que derrière lord Lansdowne il y a toute une coterie politique ; on chuchote des noms connus ; on rassemble en une étrange compagnie tous ceux qui ont ouvertement approuvé la lettre. Certains assurent que lords Loreburne, Parmoor et Buckmaster et M. A. Henderson ont collaboré à sa rédaction.

Des questions seront certainement posées au gouvernement lundi et date sera prise pour la discussion. De nombreux députés sont résolus à provoquer cette discussion et à démasquer les intrigues de cette fausse politique.

Le nouveau président du Conseil chinois

SHANGHAI, 30 novembre. — Ouang Tchi Tchong a accepté de former le nouveau cabinet. La politique de la Chine ne sera pas modifiée.

Dans les milieux politiques, on espère qu'un accord interviendra à la suite duquel la constitution provisoire sera rétablie et un nouveau Parlement élu. Lou Young Ting, chef des sudistes, a été élu vice-président.

Le Reichstag s'ajourne

ZURICH, 1^{er} décembre. — On télégraphie de Berlin :

Le Reichstag a tenu aujourd'hui une courte séance, puis s'est ajourné sine die. Le prince Scheinich-Carolath, au nom de la grande commission, a déclaré que celle-ci est entièrement d'accord avec le gouvernement impérial en ce qui concerne le commencement des négociations avec la Russie.

Le Reichstag a adopté ensuite, en troisième lecture, le projet de loi relatif aux nouveaux crédits extraordinaires de guerre de 15 milliards.

Explosion dans une mine en Allemagne

BALE, 1^{er} décembre. — On mande de Berlin :

Une explosion a eu lieu dans la mine d'Eschweiler, près d'Aix-la-Chapelle. Quatorze mineurs sont morts et quarante-cinq ont disparu. (Havas.)

LA PROCÉDURE DE LA HAUTE COUR

La commission chargée d'examiner la proposition Simonet a commencé hier ses travaux.

La Commission sénatoriale chargée d'examiner la proposition de loi de M. Simonet, relative à la procédure de fonctionnement de la Haute Cour s'est réunie hier pour commencer officiellement ses travaux. Sa constitution ne sera officielle, en effet, que lorsque le Sénat, réuni en séance, aura validé l'élection des bureaux.

M. Monis a été élu président; MM. Boivin-Champeaux et Savary ont été désignés comme vice-présidents; MM. Peyronnet et Chéron comme secrétaires.

La Commission a reçu communication d'un nouveau contre-projet de M. Chéron qui prévoit l'application des dispositions de procédure de la loi du 10 avril 1889 aux cas de mise en accusation du président de la République ou des ministres, sous réserve de quelques modifications.

L'article 6 du contre-projet de M. Chéron stipule, en effet, que la Cour prononcera les peines établies par la loi même pour tout crime ou délit révélatrice de l'insurrection ou les 42 bis et dont elle n'aurait pas été primitivement saisie.

M. Nail, garde des Sceaux, a apporté, d'autre part, à la commission, certaines suggestions.

Tous les contre-projets mentionnent la possibilité du huis clos.

La Commission s'est ainsi trouvée en présence de trois textes: le premier de M. Simonet; le deuxième de M. Flandin; le troisième de M. Henry Chéron.

Après discussion de ces divers projets, M. Pérès a déposé un amendement relatif à la désignation du ministère public.

Cet amendement, auquel se sont ralliés les auteurs des propositions, a été adopté par la Commission. Il prévoit la nomination annuelle, par la Cour de cassation, toutes chambres réunies, d'un magistrat inamovible chargé de remplir les fonctions de ministère public en cas de réunion de la Haute Cour.

La Chambre conserverait la faculté de désigner parmi ses membres trois commissaires pour soutenir l'accusation.

La Commission n'a pas encore statué sur l'article 6 du contre-projet de M. Chéron. Elle a nommé une sous-commission chargée de lui présenter un texte définitif.

Cette sous-commission est composée de MM. Bienvenu-Martin, Henry Chéron, Etienne Flandin, Pérès et Simonet.

La Commission se réunira de nouveau lundi à quatre heures.

LA JOURNÉE JUDICIAIRE

Par suite d'une erreur de convocation, « Monsieur » Bolo, qui devait être entendu hier matin par le capitaine Bouchardon, n'est venu faire sa déposition qu'à deux heures et demie.

Le frère du pacha n'a fait que renouveler au rapporteur les déclarations qu'il avait bien voulu faire à Excelsior.

Depuis de longues années, dit-il, je ne voyais plus mon frère, j'ignorais tout de ses affaires et de sa situation. Les faits qui lui sont aujourd'hui reprochés, je les ai connus par les journaux.

« Que vous dire, mon capitaine ! Rien, si ce n'est qu'il n'est pour moi de refuge que dans la prière... »

Le capitaine Bouchardon a ensuite entendu une nouvelle fois M. François-Ignace Monthou, directeur adjoint au Journal; puis ce fut la déposition de M. Alfred Oulmann, directeur du Petit Bleu.

De son côté, le lieutenant-substitut Bondu avait fait subir, dans la matinée, un nouvel interrogatoire à l'inculpé Emile Duval, sur les opérations de San Stefano.

Mme Emilienne Brévanne, amie de Miguel Almeréyda, a été entendue dans la soirée à propos des saut-ponts que lui avait fait obtenir Almeréyda pour se rendre à plusieurs reprises sur le front.

Interrogatoire de Guillaume Desouches

M. Drioux, juge d'instruction, a fait subir, hier après-midi, de 2 à 6 heures, le premier interrogatoire de fond à l'inculpé Guillaume Desouches, en présence de M^{re} Aubépin, son défenseur.

Les « documents » Paix-Séailles

Le capitaine Mangin-Bocquet a fait opérer, hier, par les soins de la Sûreté générale, une perquisition à Gréville, près de Cherbourg, dans une villa appartenant à M. Paix-Séailles.

On ignore à l'heure actuelle le résultat de cette opération judiciaire.

Le « drap national » sera réservé à certaines œuvres

Les premières pièces de drap national vont sortir incessamment des métiers de Vienne. Elles seront mises à la disposition de l'intendance, qui assumera les soins de la confection des vêtements destinés aux assistants vieillards ou infirmes ainsi qu'aux écoliers habillés par les œuvres charitables.

Etant donnée l'obligation pour nos fabricants de pourvoir aux nécessités considérables de l'armée, on estime que le drap national ne pourra pas être mis à la disposition des acheteurs civils.

Du bois de chauffage pour les Parisiens

Conformément à la promesse qu'en avait faite, en juillet dernier, le conseil municipal, une forte quantité de bois de chauffage a été accumulée à Paris, notamment au vélodrome de Vincennes. Cette réserve atteindra, en janvier prochain, une centaine de milliers de stères.

La vente n'en pourra être décidée qu'après entente avec l'administration.

Ce bois sera livré, scié, à la consommation.

On prévoit la constitution par le préfet de la Seine d'un stock analogue pour l'hiver 1918-1919.

DEUX LINOTYPES

Mergenthaler Standard, à simple magasin, à vendre. Très bon état, de fonctionnement. Accessoires et électromoteur particulier. S'adresser 85, avenue des Champs-Élysées, Paris.

5 HEURES DU MATIN

LES ALLEMANDS ONT RENOUVÉ LEUR ASSAUT DEVANT CAMBRAI

La belle défense et l'énergie opiniâtre des troupes anglaises ont déjoué les projets ennemis.

OFFICIEL. — (22 heures). — Les rapports reçus des différents secteurs du front de bataille de Cambrai, ainsi que les ordres et cartes capturés, donnent les détails suivants sur la bataille qui, commencée hier matin, continue encore en ce moment.

Les Allemands comptaient que les nombreuses divisions réunies pour l'attaque réussiraient, par un encerclement, à nous déloger des positions occupées le 20 novembre. Le général von der Marwitz, commandant la 2^e armée allemande, disait, dans un ordre du 29 novembre : « Soldats de la 2^e armée, les troupes britanniques ont réussi, le 20 novembre, grâce à un nombre considérable de tanks, à remporter une victoire près de Cambrai. Elles comptent percer; mais la brillante résistance des troupes qui leur étaient opposées ne l'a pas permis. Nous allons, maintenant, par un encerclement, transformer leur embryon de victoire en une défaite. La patrie a les yeux sur vous, elle compte que chacun fera son devoir. »

La belle défense et l'énergie opiniâtre de nos troupes ont totalement déjoué les projets de l'ennemi.

Depuis Vendhuile au sud jusqu'à deux kilomètres à l'ouest de Mœuvres au nord, les Allemands avançaient en masse, tentant par leur nombre, de briser notre ligne de défense. Au nord de Mœuvres, nos positions sont intactes et notre artillerie, nos fusils, nos mitrailleuses ont infligé de lourdes pertes aux attaques en masses. En différents lieux où les Allemands avaient réussi à briser momentanément notre front, ils furent pris sous le feu de nos canons de campagne et rejetés aussitôt par les contre-attaques.

Au sud de Crèvecœur et sur un front considérable, l'ennemi était parvenu à pénétrer dans nos lignes, faisant des prisonniers et atteignant, en certains endroits, jusqu'à nos batteries. Les contre-attaques de nos troupes de réserve ont regagné une grande partie du terrain perdu et repris aujourd'hui le village de Gommelle et la grêle de Saint-Quentin, au sud de ce village.

Cet après-midi, les Allemands ont répété leurs attaques sur nos positions de Mœuvres, Maroing, Fontaine-Notre-Dame, Bourlon et Mœuvres; mais, d'après les derniers rapports, ils ont été repoussés partout.

Dans le mois de novembre, nos alliés ont fait 11.550 prisonniers, pris 138 canons et 303 mitrailleuses.

LE NOMBRE DES PRISONNIERS DU MOIS DE NOVEMBRE S'ÉLÈVE À ONZE MILLE CINQ CENT CINQUANTE ET UN, DONT DEUX CENT QUATRE OFFICIERS. NOUS AVONS CAPTURÉ, PENDANT CETTE MÊME PÉRIODE, CENT TRENTE-HUIT CANONS, DONT QUARANTE CANONS LOURDS, TROIS CENT TROIS MITRAILLEUSES ET SOIXANTE-QUATRE MORTIERS DE TRANCHEES. AINSI QU'UNE GRANDE QUANTITÉ DE MUNITIONS DE TOUTE NATURE ET DE MATÉRIEL DE GUERRE DE TOUTE ESPÈCE.

Quinze avions allemands abattus

AVIATION. — Le 30 novembre, bien que les nuages ne fussent pas à plus de six cents mètres d'altitude, nos avions ont sorti toute la journée et ont coopéré avec les autres armées à nos contre-attaques au sud-est de Cambrai. Nos avions de réglage, en plus de leurs travaux d'artillerie, ont localisé et indiqué plus de deux cents batteries allemandes. Les appareils de bombardement ont concentré leurs efforts sur les troupes et les transports rassemblés à l'arrière du front, sur lesquels ils ont lancé plus de deux cents bombes. Nos pilotes de chasse ont tiré plus de quinze mille cartouches de mitrailleuses sur les troupes et transports en mouvement sur les routes. LA LUTTE DANS LES AIRS A ÉTÉ VIVE ET S'EST TERMINÉE À NOTRE AVANTAGE. QUINZE AVIONS ENNEMIS ONT ÉTÉ ABATTUS, TROIS AUTRES SONT TOMBÉS DESEMPARÉS. Sept des nôtres ne sont pas rentrés.

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — Des tentatives de coups de main ennemis dans la région de Loivre, nord-ouest de Reims, et en Argonne, aux Courtes-Chausses, ont échoué sous nos feux.

De notre côté, nous avons réussi des incursions vers Sainte-Marie à Py, dans la région des Hauts-de-Meuse, et ramené des prisonniers.

Sur la rive droite de la Meuse, la lutte d'artillerie a augmenté d'intensité dans le secteur Beaumont-bois Le Chaume et a été suivie d'une violente attaque ennemie sur nos positions au nord du bois des Posses.

A deux reprises, les assaillants ont été rejetés dans leurs tranchées. Après un vif combat, notre ligne a été intégralement maintenue.

23 HEURES. — Actions d'artillerie violentes dans la région de Saint-Quentin et au sud de Juvincourt.

Sur la rive droite de la Meuse, nous avons repoussé un coup de main ennemi sur nos tranchées au nord-ouest de Bezonvaux. Journée calme partout ailleurs.

Front britannique

13 HEURES. — L'ennemi n'a pas renouvelé, pendant la nuit, ses attaques importantes sur le front de bataille de Cambrai. Nous avons repoussé des attaques locales au sud de Vendhuile. L'artillerie allemande a été plus active que d'habitude dans la vallée de la Scarpe. Nos feux ont arrêté trois tentatives de raid faites au cours de la nuit au sud-ouest de La Bassée.

Nous avons exécuté avec succès deux raids aux environs de Warneton, infligeant chaque fois des pertes sérieuses à l'ennemi et ramenant des prisonniers.

Front belge

Au cours de la nuit du 29 au 30 novembre, un parti ennemi a tenté de s'approcher de nos lignes au sud de Dixmude, à la faveur d'un violent bombardement dirigé sur nos tranchées. Repoussé par nos feux, l'ennemi a laissé un prisonnier entre nos mains.

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES DU MATIN

LA SUÈDE A LA REQUÊTE DE TROTSKY A ACCEPTÉ D'ÊTRE LA MÉDIATRICE ENTRE LA RUSSIE ET L'ALLEMAGNE

La politique « tolérante » des Etats-Unis vis-à-vis de la nouvelle Russie.

COPENHAGUE, 1^{er} décembre. — A la requête de M. Trotsky, le légation de Suède à Petrograd a accepté d'agir comme médiatrice dans les négociations de paix entre le gouvernement russe et l'Allemagne.

Ces négociations ont commencé à la date du 29 novembre. (Radio.)

Il y a lieu d'être surpris que la Suède ait accepté de servir de médiatrice entre Trotsky et l'Allemagne. L'accueil que les neutres avaient fait au coup de force maximaliste permettait d'attendre plus de réserve. D'autre part, il ne semblait pas que le ministère Eden-Branting fût disposé à servir les intérêts de l'Allemagne. Nous espérons encore qu'il y a là un malentendu.

Les Etats-Unis adoptent une politique « tolérante » vis-à-vis de la Russie

WASHINGTON, 1^{er} décembre. — L'Associated Press annonce que le gouvernement américain est en train d'adopter une politique qui peut être qualifiée de tolérante, en présence de la situation actuelle de la Russie.

Afin de montrer sa foi dans le triomphe final d'une démocratie saine, il a déclaré qu'il n'aurait, pour le moment, nullement l'intention de considérer la Russie comme absolument ennemie, même si l'armistice était conclu.

Les représentants des Etats-Unis à Paris sont chargés de faire connaître à tout le peuple de Russie cette attitude.

Il paraît que si le conseil de guerre international de Paris décide d'envoyer en Russie ce qu'on dit être une communication menaçante les délégués américains pourraient n'y point souscrire.

Naturellement, la ligne de conduite qu'ils suivront sera finalement dictée par la nature de la communication qui pourra être envoyée.

Les fonctionnaires de Washington basent l'attitude des Etats-Unis sur la conviction qu'une grande partie de la Russie n'est pas en accord avec les bolcheviks, dont le succès, en outre, n'est pas du tout entièrement assuré.

En ce qui concerne l'expédition de matériel de guerre et d'autres marchandises en Russie, les Etats-Unis seront dans une large mesure guidés par M. G. Bakhamitoff, ambassadeur de Russie à Washington, qui a déjà désavoué les bolcheviks. (Havas.)

Les Etats-Unis, toujours soucieux de se tenir dans la ligne démocratique fixée par le président Wilson, ne pouvaient tenir un autre langage. C'est pour eux une question de principe et de propagande. Mais, en fait, ils ont coupé les vivres à la Russie maximaliste envers qui l'Amérique n'aura pas de faiblesse.

Déclarations menaçantes de Trotsky au sujet d'une protestation des Alliés

PETROGRAD, 30 novembre. — Le colonel Quert, attaché américain au quartier général russe, a adressé au généralissime Doukhonine une déclaration dans laquelle, au nom de son gouvernement, il a protesté énergiquement et catégoriquement contre tout armistice séparé qui pourrait être conclu par la Russie.

Le général Lavergne, chef de la mission française près le quartier général, a adressé également une note de protestation qui se termine ainsi :

« Je suis chargé d'appeler votre attention sur le fait que la question de l'armistice est une question gouvernementale dont la discussion ne peut avoir lieu sans le consentement préalable des gouvernements alliés. Aucun gouvernement n'a donc le droit de discuter séparément la question de l'armistice et de la paix. »

En réponse à ces déclarations, Trotsky a lancé un avertissement dans lequel il fait ressortir que les représentants des armées alliées ont cru devoir adresser un document officiel à l'ex-généralissime Doukhonine, destitué par le conseil des commissaires.

« Une pareille situation est intolérable, poursuit Trotsky; personne ne demande aux diplomates alliés actuels qu'ils reconnaissent le pouvoir du Soviet, mais celui-ci, res-

ponsable des destinées du pays, ne peut admettre que les diplomates et les attachés militaires alliés interviennent dans un but quelconque dans la vie intérieure du pays et cherchent à attiser la guerre civile. Toute démarche ultérieure de cette nature provoquera inévitablement des complications des plus pénibles dont le conseil des commissaires rejette la responsabilité sur ses auteurs. »

Lenine dissout le conseil municipal de Petrograd

PETROGRAD, 30 novembre. — Un décret du gouvernement de Lenine ordonne la dissolution du Conseil municipal de Petrograd, dont les tendances politiques, prétend le décret, ne correspondent pas à celles de la majorité de la population de la capitale.

Le décret fixe au 9 décembre les nouvelles élections municipales et au 11 décembre la première séance du nouveau Conseil municipal.

Lenine menace les conseillers municipaux d'arrestations immédiates et de peines sévères pour toute insoumission.

Le Conseil municipal de Petrograd avait voté une résolution repoussant avec indignation toute tentative d'armistice séparé conclu à la veille de la formation de la Constituante.

« Un pareil armistice, déclare la résolution, conduirait la Russie à une paix honteuse et l'abaîtrait au rang d'une possession coloniale. »

Le Conseil municipal, dit la Vetcher, serait résolu à considérer comme nul le décret de Lenine dissolvant le Conseil. Au besoin, il tiendrait hors de l'Hôtel de Ville des séances secrètes.

On croit d'ailleurs dans les couloirs de l'Hôtel de Ville que les maximalistes n'auront pas recours à la force armée, dans la crainte d'une opposition des ouvriers municipaux.

Protestation du conseil municipal de Moscou

MOSCOU, 30 novembre. — Le conseil municipal socialiste délibérait sur la question de l'armistice lorsqu'une troupe de soldats fit irruption à l'hôtel de ville, exigeant, au nom du gouvernement maximaliste, l'expulsion immédiate des conseillers.

Ceux-ci votèrent alors en hâte une résolution protestant contre « une paix imposée au pays par des espions allemands et des usurpateurs ». »

« La Roumanie ne négocie pas » a déclaré von Kuhlmann

BALE, 1^{er} décembre. — A une question posée à la commission plénière du Reichstag pour savoir si la Roumanie participerait aux négociations éventuelles avec la Russie, von Kuhlmann répondit :

« Les bruits qui courent sur une demande de négociations de la part de la Roumanie ne sont pas confirmés jusqu'ici. Une partie de la Roumanie est encore dans les mains des troupes roumaines et il est possible que l'armée roumaine songe à continuer la lutte, à ses risques et périls, dans les régions non conquises. Si la Roumanie demandait à négocier, il faudrait qu'elle le fasse d'une façon séparée. »

Kerensky serait arrêté

LONDRES, 1^{er} décembre. — On mande d'Haparanda au Daily Chronicle qu'une dépêche de Petrograd annonce que Kerensky a été arrêté dans la villa Vladimir. (L'Information.)

On prétend en Autriche que l'ex-tsar Nicolas serait au Japon

ZURICH, 1^{er} décembre. — La Neue Freie Presse de Vienne rapporte un bruit selon lequel l'ex-tsar se serait enfui du couvent où il était retenu prisonnier près de Tobolsk et serait arrivé au Japon par Kharbine.

" IL FAUT VOULOIR VAINCRE ET NOUS GAGNERONS LA GUERRE "

C'est ce qu'a déclaré M. Lloyd Georges en conseillant de ne pas perdre une minute de notre temps.

M. Lloyd George, interviewé par le Petit Parisien, a fait, hier, cette belle et énergique déclaration :

« L'heure est trop grave, les sacrifices ont été trop grands pour que toutes les hésitations, toutes les susceptibilités, toutes les considérations de nationalités et de personnes ne disparaissent sans merci devant l'immensité du but. »

« Nous avons les hommes, nous avons les munitions, nous avons toutes les ressources économiques et financières, et par-dessus tout le sentiment de lutter pour une cause juste. »

« Nous nous efforçons en ce moment de réaliser l'unité de direction et de contrôle, la concentration réelle et totale et la canalisation de toutes les ressources et de tous les efforts. »

« Si, en outre, nous sommes prêts à supporter des restrictions toujours plus sévères, et si, avant tout, nous tenons compte de ce facteur essentiel à l'heure où nous sommes, le temps, si nous ne perdons pas en discussions stériles et en vaines agitations une minute de ce temps précieux, si, en un mot, nous voulons gagner la guerre, nous la gagnerons. Mais il faut vouloir... »

Et le premier ministre anglais ajouta ces derniers mots :

« Patience, endurance, ténacité, et nous vaincrons ! (and we will get through !)

NOUVELLES BRÈVES

Réouverture de la frontière espagnole. — La frontière franco-espagnole a été ouverte hier.

Manifestation de lycéens. — Quelques élèves des lycées ont manifesté, hier, à Toulon. Une demi-douzaine d'arrestations ont été opérées. Aucune n'a été maintenue.

Voleurs de réticules. — Des agents ont arrêté hier soir, en flagrant délit de vols de réticules, Maurice Degueuse, quinze ans; Jean-Antoine Brocard, dix-neuf ans; et Raoul Ballitra, dix-huit ans, 23, rue Bonaparte, tous garçons cuisiniers. Au dépôt.

Bourse de Paris, 1^{er} décembre 1917

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour	VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
PARQUET					
0/0 non libéré			1000	340 ..	335 ..
0/0 libéré	87 90	87 90	1000	335 ..	330 ..
0/0 amort.	67 50	67 50	1000	330 ..	325 ..
0/0 amort.	59 75	59 50	1000	325 ..	320 ..
1000	90 50		1000	320 ..	315 75
1000	320 ..		1000	1250 ..	
1000	315 ..		1000	720 ..	
1000	310 ..		1000	920 ..	
1000	305 ..		1000	885 ..	
1000	285 ..		1000	885 ..	
1000	280 ..		1000	1085 ..	
1000	254 ..		1000	445 ..	
1000	305 ..		1000	445 ..	
1000	280 ..		1000	406 ..	
1000	275 ..		1000	1820 ..	
1000	222 ..		1000	1830 ..	
1000	502 ..		1000	4655 ..	
1000	501 ..		1000	2443 ..	
1000	54 25		1000	705 ..	
1000	54 ..		1000	685 ..	
1000	51 ..		1000	430 ..	
1000	41 ..		1000	421 ..	
1000	113 50		1000	327 ..	
1000	113 50	114 15	1000	348 ..	
1000	65 20		1000	405 ..	
1000	57 ..		1000	376 ..	
1000	400 ..		1000	17 75	
1000	470 ..		1000	77 ..	
1000	87 75		1000	76 25	
1000	730 ..		1000	27 13 ..	
1000	50 ..		1000	67 75 ..	
1000	432 ..		1000	682 45 ..	
1000	432 ..		1000	69 ..	
1000	291 ..		1000	567 1/4 ..	
1000	327 ..		1000	71 ..	
1000	192 ..		1000	151 1/4 ..	
1000	406 ..		1000	193 ..	
1000	324 ..		1000	..	
1000	322 ..		1000	..	
1000	325 ..		1000	..	
1000	325 ..		1000	..	
MÉTALLS À LONDRES. — La tonte de 1 016 kilos : livres Chili, disponible, 110; livrable 3 mois, 110; electrolytique, 123; Etain, comptant, 286; livrable 3 mois, 288; Plomb anglais, 30 1/2; Zinc, com- ptant, 54.					

Histoires héroïques
de mon ami JeanPAR
ABEL HERMANT

XXIII. — Ses lettres.

Il m'avait dit, lors de sa première mission :

— Pourquoi ne m'écrivez-vous pas plus souvent, par exemple tous les jours ? Je vous remercie des paquets, mais l'homme ne vit pas uniquement de chocolat. Si vous saviez comme un mot de lettre fait plus plaisir qu'une boîte de n'importe quoi ! D'abord, ce n'est même pas vous qui mettez l'adresse : c'est la caissière de chez Potel. Je ne peux pas savoir si vous y êtes allé en personne et si vous avez pensé à moi, ou si vous y avez fait penser par votre domestique. Ça me fait l'effet de ces gens chics qui, le premier janvier, envoient la liste de leurs amis et connaissances au confiseur et au fleuriste, avec un prix en face de chaque nom.

— Oh ! Jean...
— Je ne dis pas que vous agissiez de même, je dis : ça me fait l'effet... Voyez-vous, on a des heures et des heures pour réfléchir, on ne sait pas comment tuer le temps. Alors, quand on tient une idée, vous parlez qu'on la retourne : on la vide ! Et souvent on est injuste... On n'oserait pas, si on voyait tous les matins la couleur de votre écriture... On aurait honte... et tant de plaisir !... On se dirait : « Celle-ci, je ne l'ai pas méritée ; j'ai eu le cafard hier parce que je doutais de lui ; je ne le ferai plus. » Quand vous avez de l'attachement pour quelqu'un, est-ce que vous pouvez vous passer de le voir un seul jour ? Moi pas. S'il est loin, on se contente des lettres, mais tous les jours. Oh ! vous n'avez pas besoin de risquer la ménagerie et de m'écrire des choses extraordinaires. C'est moi qui les ajoute, les choses extraordinaires, quand je rêve vingt-quatre heures sur une ligne que vous m'avez écrite. Vous n'avez pas connu ma grand-mère, et moi si ! Quand elle est morte, je marchais sur mes sept ans. Je ne me rappelle même pas sa figure. Mais ses manies !... Une surtout. Ce n'était pas une femme moderne. Elle n'était pas pour deux sous chauffage central et vapeur à basse pression. Elle ne comprenait que les feux de bois ; et en plein décembre, quand on arrivait chez elle gelée, elle vous disait : « Châuffe-toi les pieds, mon petit. » Cette bonne dame croyait que, si on a chaud aux pieds, on a chaud partout. C'est un point de vue. Ce n'est pas le mien. Mais ce que je peux vous dire, c'est que je n'ai chaud, nulle part quand j'ai froid au cœur.

Alors, pour que mon ami Jean n'ait plus jamais froid au cœur, je lui ai promis que je répondrais religieusement à toutes ses lettres par retour de courrier, et que j'imiterais de mon mieux le style épistolaire de sa maman, à qui j'écrivais, me disant-il, c'est pas écrit, c'est tricoté : un vrai chandail ! Je savais bien ce qu'il allait faire, le malin ! Pour avoir une réponse tous les jours, il s'est mis à m'écrire tous les jours : j'avais donné ma parole, j'étais pris. Je dois dire que, moi aussi, j'avais froid au cœur quand je ne recevais pas la lettre de Jean. Je ne lui répondais pas moins, d'abord pour me réchauffer ; et puis j'étais si sûr qu'il m'avait écrit, et que je ne devais imputer le retard qu'au service du Trésor et Postes !

Mon ami Jean suivait la leçon qu'il m'avait donnée : il ne mettait pas plus de choses extraordinaires dans ses lettres qu'il ne lui en mettait dans les miennes, et il laissait également à mon imagination le soin de compléter un texte bref, en apparence indifférent ou banal. Il y a beau temps que mon imagination a passé l'âge d'être mobilisée ; mais de plus vieux qu'elle se sont fait rappeler à l'activité pour la durée de la guerre, et l'on a vu d'anciens généraux, plutôt que de consentir à la retraite, s'engager comme simples soldats. Il me semblait, quand je lisais les lettres de mon ami Jean, ou quand je lui répondais, que j'avais comme eux rendu mes galons, et que, pour me mettre à la portée d'un petit soldat ingénu, j'étais rentré dans le rang.

Jean ne faisait pas de phrases. Par respect pour moi, il évitait de parler poète, mais il ne pouvait pas éviter de sentir comme ses plus humbles camarades ; il leur empruntait, sinon leur vocabulaire, la naïveté de leurs expressions ; on eût dit qu'il n'avait jamais été au collège, et, à mesure que les jours passaient, son orthographe même ne me donnait plus aucune sécurité. Il était réaliste. Si je n'ai jamais cru aux tranchées d'opéra-comique, c'est à la vérité de ses peintures que je le dois. Que dis-je : peintures ? Il ne peignait point. Il ne m'écrivait guère que pour me dire bonjour ou bonsoir, mais la voix dont il me le disait et que je croyais entendre ne me laissait rien ignorer de ce qu'il sentait, que peut-être il ignorait lui-même, j'étais avec lui comme ces pères inquiets, que le Ciel n'a pas doués d'une particulière clairvoyance, mais que leur instinct de pères avertit, et qui ne se trompent point quand ils disent à leur fils : « Tu as quelque chose ? »

Jean avait souvent quelque chose. Il ne se plaignait pas, mais sa voix était dolente ou morne, et il est cause encore que je n'ai jamais pu croire à cette prétendue gaieté bruyante des soldats sous le feu.

— Depuis que mon mari ne trouve plus de tabac pour m'empester, c'est ma cheminée qui fume !...
— Je ne dis pas que vous agissiez de même, je dis : ça me fait l'effet... Voyez-vous, on a des heures et des heures pour réfléchir, on ne sait pas comment tuer le temps. Alors, quand on tient une idée, vous parlez qu'on la retourne : on la vide ! Et souvent on est injuste... On n'oserait pas, si on voyait tous les matins la couleur de votre écriture... On aurait honte... et tant de plaisir !... On se dirait : « Celle-ci, je ne l'ai pas méritée ; j'ai eu le cafard hier parce que je doutais de lui ; je ne le ferai plus. » Quand vous avez de l'attachement pour quelqu'un, est-ce que vous pouvez vous passer de le voir un seul jour ? Moi pas. S'il est loin, on se contente des lettres, mais tous les jours. Oh ! vous n'avez pas besoin de risquer la ménagerie et de m'écrire des choses extraordinaires. C'est moi qui les ajoute, les choses extraordinaires, quand je rêve vingt-quatre heures sur une ligne que vous m'avez écrite. Vous n'avez pas connu ma grand-mère, et moi si ! Quand elle est morte, je marchais sur mes sept ans. Je ne me rappelle même pas sa figure. Mais ses manies !... Une surtout. Ce n'était pas une femme moderne. Elle n'était pas pour deux sous chauffage central et vapeur à basse pression. Elle ne comprenait que les feux de bois ; et en plein décembre, quand on arrivait chez elle gelée, elle vous disait : « Châuffe-toi les pieds, mon petit. » Cette bonne dame croyait que, si on a chaud aux pieds, on a chaud partout. C'est un point de vue. Ce n'est pas le mien. Mais ce que je peux vous dire, c'est que je n'ai chaud, nulle part quand j'ai froid au cœur.

CORPS DIPLOMATIQUE

— S. Exc. le marquis Carloti, ambassadeur d'Italie, venant de Petrograd, est arrivé hier matin à Paris.

CITATIONS

— Le général commandant en chef a nommé chevalier de la Légion d'honneur le capitaine adjudant-major Michel Missoffe, du 42^e B. P. C., avec le motif suivant :

« Officier d'une bravoure remarquable. Le 7 octobre 1917, a continué à observer, à découvert, le terrain en avant de nos lignes, malgré le tir d'une mitrailleuse ennemie qui battait le parapet de la tranchée. »

« Gravement atteint à la tête, a fait l'admiration de tous ceux qui l'entouraient par son calme et son sang-froid. Deux blessures antérieures. Trois citations. »

NAISSANCES

— Mme Roger de Beauregard, née de Pontgibaud, est mère d'une fille : Monique.

— Mme Sosthène Palle, née de Heyder, a mis au monde un fils : Bernard.

MARIAGES

— Hier a été célébré en l'église Saint-Pierre-du-Gros-Caillois le mariage de Mlle Gilberte Roux, fille de M. Roux, décédé, et

M^{lle} GILBERTE ROUX M. JACQUES DOGNY

de Mme, née Alamaguy, avec M. Jacques Dogny, lieutenant au 4^e groupe d'artillerie d'assaut, fils de M. Dogny, capitaine d'artillerie, et de Mme, née Seguin.

Les témoins de la mariée étaient : MM. Jules du Souzy et Emile Roux, ses oncles ; ceux du marié : M. Edmond Dogny, commandant au 15^e dragons, officier de la Légion d'honneur, son oncle, et le commandant du Forcans, de l'artillerie d'assaut, officier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre.

On annonce le prochain mariage du docteur Jean Lhermitte, ancien chef de laboratoire, actuellement au centre neurologique de Bourges, fils du peintre Léon Lhermitte, membre de l'Institut, avec Mlle Marcelle Dufloq, fille de M. Léon Dufloq et de Mme, née Rénon.

Ces jours derniers a été célébré, à Versailles, le mariage de M. Jean du Plessis de Grénedan, enseigne de vaisseau, décoré de la croix de guerre, fils du comte du Plessis de Grénedan, chef de bataillon de réserve, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, et de la comtesse, née de Louerat, avec Mlle Lucy Malcor, fille du général de division, commandeur de la Légion d'honneur, et de Mme, née Alardet.

DEUILS

— Le dimanche 9 décembre, la légation de Belgique fera célébrer en l'église belge, rue de Charonne, 181, à onze heures, un service solennel à la mémoire des soldats belges tombés pour la cause commune.

Le R. P. Hénusse prononcera une allocution au cours de cette cérémonie.

Nous apprenons la mort :

du lieutenant d'artillerie Raymond Desouches, cité à l'ordre de l'armée, tué à l'ennemi, frère du soldat d'infanterie René Desouches, tombé au champ d'honneur, cité à l'ordre de l'armée ; du lieutenant d'artillerie Martial Desouches et du sergent d'infanterie Daniel Desouches ;

du médecin inspecteur Schneider, du cadre de réserve, commandeur de la Légion d'honneur, ancien directeur du service de santé du 20^e corps, qui a succombé au Val-de-Grâce ;

de Mlle Marie-Hélène Osorio, fille de M. Paulo Osorio, notre confrère portugais du *Seculo*, de Lisbonne, décédée âgée de quinze ans ;

de Mme de Breizel, décédée à quatre-vingt-treize ans au château du Vieux-Rouen (Seine-Inférieure).

BIENFAISANCE

— A l'Exposition des dons américains, 136, avenue des Champs-Élysées, aujourd'hui dimanche, à trois heures, conférence de Mlle Chaptal : « les Rapatriés ». Quête au profit de l'œuvre du Vêtement du prisonnier de guerre.

Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-11. Bureaux : 9 à 6 heures ; dimanche et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

DEUIL A LA SCABIEUSE
8, rue Salomon-de-Gaus
Square des Arts-et-Métiers. Changement de propriétaire. (Maison spéciale de deuil ayant les modèles les plus élégants aux prix les plus modérés). Deuil à domicile. Téléphone : Archives 11-34. (Le Code du Deuil est envoyé gratuitement.)

LA POUDRE LOUIS LEGRAS SOULAGE DE SUITE ET GUÉRIT L'ASTHME. RESULTATS MERVEILLEUX. 2 fr. 20 (impôt compr.). PH^{os}.

SAVON DENTIFRICE VIGIER
Le plus doux Antidépresseur. 31, rue de la Harpe, 12, 84 Bonne-Nouvelle, Paris.

Arthritiques
à base de
Les **Lithinés** sels naturels
de la Société
des **Eaux de Martigny**
constituent un traitement agréable,
efficace et le plus économique.
L'étui de 12 comprimés pour 12 litres d'eau
minérale : 1'75 (impôt compris). Toutes Pharmacies.
Laboratoire GUIGNIER, 91, Rue St-Lazare, PARIS.

LES familles n'apprécient pas toujours les œuvres d'art de la même façon que les artistes : le grand Rodin en aurait pu faire l'expérience ; mais il ignore toujours l'histoire, et je me suis abstenu de la conter de son vivant.

Il y a quelque quinze ans, les admirateurs d'un très grand homme, un véritable grand homme, l'un des Français qui ont le plus honoré la France, résolurent de lui offrir son buste. Et à quel autre qu'à Rodin pouvaient-ils s'adresser : Rodin, qui déjà à cette époque était l'auteur des admirables effigies de Victor Hugo et de Rochefort, que nous voyons aujourd'hui au Luxembourg ; Rodin, homme de génie lui-même, et qui voyait dans les traits d'un contemporain illustre non seulement ces traits mêmes, mais ce qu'y apercevrait la postérité et qui le représentait.

Tel qu'en lui-même enfin l'éternité le change !

Rodin fit donc le buste, que tous les amateurs considèrent comme un chef-d'œuvre — et c'en est un : je ne pense pas, sincèrement, qu'il puisse y avoir de doute à cet égard.

Cela n'empêcha pas que, lorsqu'il fut transporté, après son exposition à la Nationale, qui avait été un triomphe, au domicile du grand homme dont il devait immortaliser le visage, les enfants assemblés de celui-ci lui dirent bientôt :

— Oh ! papa ! mets ça dans un petit coin, que nous le voyions le moins possible. Ce n'est pas toi !

Puis le grand homme mourut. Et alors il y eut entre ses héritiers, à propos de ce buste, une de ces luttes de générosité où l'on aime à être vaincu. Les frères cadets dirent à l'aîné :

— C'est à l'aîné qu'appartiennent les portraits de famille. Donc, il l'appartient de droit.

Mais le premier né répondait :

— Je ne voudrais pas vous en priver : j'ai déjà tant d'autres souvenirs ! Il me semble qu'une de mes sœurs...

Mais les sœurs s'excusèrent, disant qu'elles avaient d'excellentes photographies de leur père.

A la fin, le buste fut doucement imposé au cadet, qui avait un excellent caractère, et l'emporta chez lui. Il le plaça sur un piédestal, dans un coin de son cabinet de travail, en une savante pénombre. Et il interroge timidement, depuis, les membres de sa famille qui le viennent visiter :

— Ne trouves-tu pas que, avec cet éclairage, il y a quelque chose ?...

Pourtant ce buste est sublime, tous les connaisseurs vous le jureront. Mais que voulez-vous : les enfants du modèle avaient une autre idée des traits paternels ! — voilà tout. Et cette question de la ressemblance, de la ressemblance pure et simple, même vulgaire, au détriment du caractère et de l'impression, est souvent une pierre d'achoppement pour les plus grands artistes. Il doit y avoir ainsi, dans le monde, pas mal de bustes et de portraits qui ne sont acceptés comme « ressemblants » que lorsque ceux qui ont connu le modèle ne sont plus là : et c'est l'artiste qui a raison, quand il est un grand artiste, aux yeux de la postérité.

Pierre MILLE.

Manque à gagner

M. Pams a déposé des projets de loi aujourd'hui tout renouvellement des corps élus. Le fait est que, la plupart des électeurs étant au front, il serait difficile de recueillir les votes, à moins d'imiter l'exemple que nous ont donné récemment les Américains. Mais il paraît que cela n'est pas dans nos mœurs.

Toutefois, il est une remarque que l'on ne peut s'empêcher de faire : M. Pams a-t-il calculé tout ce que les élections représentatives de recettes dont ses projets d'ajournement privent le pays ?

Les élections sénatoriales ne coûtent pas cher : quelques circulaires à envoyer aux électeurs sénatoriaux. Pas d'affiches, sinon quelques papillons manuscrits dans les lieux de vote.

Mais les élections au Conseil général, celles aux Conseils municipaux des grandes villes représentent des dépenses importantes. Quant aux élections législatives, elles font couler un véritable Pactole dans le pays. On

est fort modeste en estimant à dix mille francs en moyenne le prix de chaque candidature. Pour nos six cents députés, c'est un minimum de six millions, mais il faut y ajouter l'argent dépensé par les candidats balais, qui égale, s'il ne la dépasse, la somme dépensée par les victorieux. Avec une moyenne de trois candidats par circonscription, c'est plus de vingt millions qui coulent entre les mains des imprimeurs, afficheurs, fabricants de journaux spéciaux, distributeurs de bulletins, marchands de vins et huissiers — chargés des poursuites pour injures et autres.

Pendant qu'on se bat

A lire les informations et les annonces des journaux, on constate que la conférence s'est sur une vaste échelle en ce moment. Tandis qu'on se plaint volontiers du bavardage des parlementaires, on se précipite de tous côtés pour écouter parler les simples électeurs.

Ce n'est pas là un phénomène nouveau. Il semble qu'en temps de guerre on éprouve un besoin particulier d'absorber de la parole humaine, et d'entendre des voix qui ne soient pas celle du canon.

Sous le premier Empire, à cette époque qui nous apparaît comme une période d'action intense et universelle, et où d'ailleurs Napoléon manifestait l'horreur des idéologies, on conférait partout, sur tout, à tout moment. On n'employait pas encore le mot « conférence ». Il s'agissait de lectures, de leçons. Mais les sujets de ces leçons nous étonneraient bien. Elles étaient, en effet, marquées au coin du pédantisme le plus rebutant.

L'année d'Austerlitz, un M. Angelet ouvrait un cours de grammaire et de littérature latines pour les amateurs.

L'astronome Delalande invitait le public à venir chaque soir de beau temps au jardin du Pont-Neuf, où il lui ferait connaître les noms des principales étoiles.

Garnerin créait, rue de la Loi, un cabinet de physique, où il conviait le public aux « Soirées de M. Garnerin, aéronaute ».

Non loin de là, un « théâtre uranographique » montrait les grands spectacles de la nature, avec conférences.

A l'Athénée de Paris, on parlait de botanique, de chimie, des poèmes du Tasse et de l'Arioste, de l'épître en vers, de la satire, devant une nombreuse et brillante assemblée.

Tout comme aujourd'hui, il n'y avait pas moyen de s'ennuyer un instant ; la mobilisation des oreilles et des langues était complète.

Poète et philosophe

Les Goncourt ont fondé leur Académie à l'usage exclusif des romanciers. Raoul Ponchon pourrait-il en être, lui qui n'écrit qu'en vers et qui est avant tout un philosophe ? Sous son chapeau melon à bords plats, il a une façon délicate de regarder la vie, assis derrière une table de café, devant une pile de soucoupes. Et il met les réflexions cocasses que la vie lui inspire en vers plus cocasses encore, où la rime est non pas une esclave, mais une véritable hétaire.

Un soir, ou plutôt une nuit, vers les trois heures du matin, il rencontra dans une taverne de Montmartre le poète Moréas et le journaliste Cellarius, aujourd'hui disparus. Ces deux hommes de lettres avaient fait connaissance en se battant en duel. Ils avaient failli se tuer et ne s'étaient fait aucun mal. Depuis lors, ils étaient devenus les meilleurs amis du monde.

Une fois en compagnie de Ponchon, ils évoquaient ces souvenirs. Moréas dit :

— Ça été mon plus beau duel !

Et il le raconta à Ponchon. Ponchon écoutait en se grattant la jambe. Quand ce fut fini, il s'écria :

— C'est épatant ! C'est épatant !

— N'est-ce pas ? dit Cellarius. Tu n'as rien vu de pareil !

Et il raconta le duel une seconde fois. Ponchon se gratta la jambe et grommela :

— C'est épatant ! C'est épatant !

Encouragé, Moréas reprit le récit, avec de nouvelles précisions.

— C'est épatant ! C'est épatant ! disait Ponchon, en se grattant toujours la jambe.

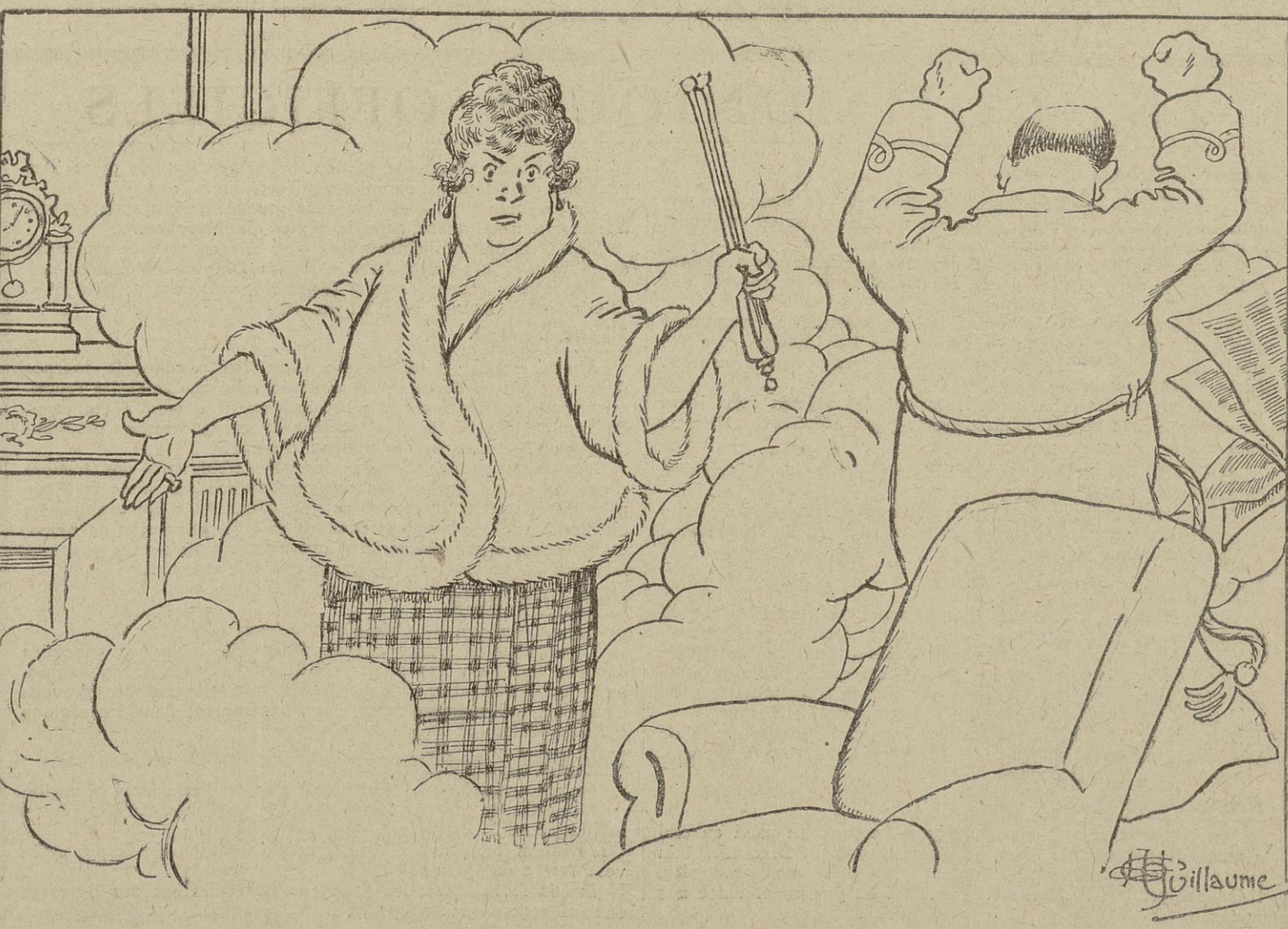
A six heures du matin, les récits continuaient, et la jambe de Ponchon devait être rouge comme un nez de buveur.

Alors, on proposa d'aller finir la nuit dans un autre café.

Mais Ponchon, philosophe, déclara que

PAS DE CHANCE

par Albert Guillaume



— Depuis que mon mari ne trouve plus de tabac pour m'empester, c'est ma cheminée qui fume !...
— Je ne dis pas que vous agissiez de même, je dis : ça me fait l'effet... Voyez-vous, on a des heures et des heures pour réfléchir, on ne sait pas comment tuer le temps. Alors, quand on tient une idée, vous parlez qu'on la retourne : on la vide ! Et souvent on est injuste... On n'oserait pas, si on voyait tous les matins la couleur de votre écriture... On aurait honte... et tant de plaisir !... On se dirait : « Celle-ci, je ne l'ai pas méritée ; j'ai eu le cafard hier parce que je doutais de lui ; je ne le ferai plus. » Quand vous avez de l'attachement pour quelqu'un, est-ce que vous pouvez vous passer de le voir un seul jour ? Moi pas. S'il est loin, on se contente des lettres, mais tous les jours. Oh ! vous n'avez pas besoin de risquer la ménagerie et de m'écrire des choses extraordinaires. C'est moi qui les ajoute, les choses extraordinaires, quand je rêve vingt-quatre heures sur une ligne que vous m'avez écrite. Vous n'avez pas connu ma grand-mère, et moi si ! Quand elle est morte, je marchais sur mes sept ans. Je ne me rappelle même pas sa figure. Mais ses manies !... Une surtout. Ce n'était pas une femme moderne. Elle n'était pas pour deux sous chauffage central et vapeur à basse pression. Elle ne comprenait que les feux de bois ; et en plein décembre, quand on arrivait chez elle gelée, elle vous disait : « Châuffe-toi les pieds, mon petit. » Cette bonne dame croyait que, si on a chaud aux pieds, on a chaud partout. C'est un point de vue. Ce n'est pas le mien. Mais ce que je peux vous dire, c'est que je n'ai chaud, nulle part quand j'ai froid au cœur.

POUR SOLDATS ET PRISONNIERS
En sacs mousseline
prêts pour être infusés
tels quels
Boute de 10 sacs — 10 tasses
EN VENTE PARTOUT
CONFISERIE du CUIEN qui SOUTS
GRAND-MONTRON (Seine)

CAFÉ
naturel
SUCRE
FILTRE

THE
sucré
SOLAAT
crème
LAC-THÉ

Par ar...
tribun...
à l'école...
des trava...
Sciences
M. Rapha...
dema...
dans la g...
123, rue...
troisième...
président...
l'Université
L'hiver...
Messidams...
Rendez...
et 5 à 10...
ou. Magas...
Martys, e...
Sold...
MAN...
PRI...
PA...
3.
LES RE...
Pour co...
en assu...
de leur ap...
Beau...
pouv...
trois...
Par co...
Notre...
fers...
reux...
Par co...
Nous po...
et des re...
une collec...
du petit fo...
15 février...
bureau et...
pour les o...
pour les r...

Ses sont plus graves qu'on ne raconte, ce n'est pas ce qui retranchera rien de son admiration. Jean n'était pas gai; il n'en était pas moins enfant, peut-être d'autant plus: est-ce que l'enfance est gaie?

La monotonie de ses lettres me révélait celle de sa vie. Je devinais que, sauf de brusques intermédiaires de danger, et la menace quotidienne de la mort, dont il paraissait fort indifférent, la vie humble, aux travaux ennuyeux et ingrats, qu'il avait menée dans le cantonnement avant d'être envoyé en première ligne. Jean n'était pas romantique, il n'avait point de panache; il ne s'était point figuré qu'il allait rompre des lances et frapper de grands coups; mais enfin il avait devancé l'appel pour venger M. Letort, son père, tué à l'ennemi; une vengeance un peu moins souterraine, moins lente et moins enlaidie dans la boue, l'aurait flatté davantage. Il ne me le disait pas, je le devinais... Peut-être aussi que j'ajoutais à ses lettres « des choses extraordinaires ».

Je le crains, quand je les relis, ces pauvres lettres qui me semblaient si belles, et que je m'étais mis en tête de publier un jour. Une sorte de pudeur jalouse me le défend. Je vois bien maintenant qu'elles n'ont de beauté intelligible que pour moi, et pourquoi ne l'avouerais-je point? c'est un privilège dont je ne suis pas fâché.

Il en est une pourtant que je ne peux pas m'empêcher de citer. Oh! elle n'est pas longue, elle ne contient que six mots: « Je suis entre Vaux et Douaumont. »

Je n'ai pas la superstition des autographes; mais pour tout l'or du monde je ne me dessaisirais pas de celui-ci. Je veux même qu'il me survive, et je ne l'ai pas rangé dans l'enveloppe où sont les papiers qu'il faudra « brûler sans lire ». Mais comprendront-ils, ceux qui, dans vingt ans, trente ans, plus tard, retrouveront cette petite feuille, mal coupée, mal pliée, sale, où sont tracés au crayon ces six mots, d'une main qui ne se soucie même pas d'être fermée — comprendront-ils que c'est une chose tragique et sacrée?

Mon ami Jean, qui n'était pas capable de forfanterie parce qu'il n'était pas capable de mensonge, n'avait pas pensé une minute à le dissimuler qu'il ne se réjouissait pas extrêmement d'aller à Verdun, et qu'il aurait mieux aimé aller autre part. Sans compter que son tour de permission approchait: plus que six semaines! Il m'écrivait d'abord: « Elle est dans le lac, ma perle. » Puis, comme il avait encore « un sinistre pressentiment », mais que cette fois il y croyait trop, il m'écrivait presque la lettre qu'ils écrivent tous par précaution la veille des attaques, et qu'ils n'envoient pas — ou qu'ils n'envoient pas eux-mêmes. Un autre billet, le lendemain: « C'est un enfer imaginaire. » Il avait sans doute voulu dire « inimaginable », il n'avait pas eu le temps de se relire. Puis: « Je suis entre Vaux et Douaumont... Et, juste une semaine après, comme j'attendais avec angoisse de ses nouvelles, il arriva lui-même, en personne. Mon étonnement l'amusa bien.

— Eh bien quoi? fit-il. Je ne vous avais pas dit que c'était mon tour de perle? Je le regardais avec stupeur. Je cherchais dans ses yeux, dans le pli de sa bouche, quelque chose, une trace des horribles angoisses que je venais par la pensée de partager avec lui et qui m'avaient coté tant de nuits sans sommeil; et je retrouvais le même enfant qu'il y a quatre mois! Son clair visage n'accusait pas une heure de plus. Il avait seulement l'air un peu hypocrite, un peu en dessous, d'un gamin qui en dépit de tous les conseils et de toutes les défenses vient de commettre une imprudence énorme, qui en est très fier, et qui a tout de même rudement peur d'être grondé.

Abel HERMANT.

Le prix Lasserre

Par arrêté de M. le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, le prix scientifique de la fondation Lasserre est attribué, pour 1917, à M. Debière, professeur à l'école municipale de physique et de chimie industrielles de la Ville de Paris, chef des travaux de physique à la Faculté des Sciences de l'Université de Paris.

Communiqués

M. Raphaël-Georges Lévy, membre de l'Institut, dans la grande salle du lycée Louis-le-Grand, 123, rue Saint-Jacques, une conférence sur le troisième emprunt de guerre. La séance sera présidée par M. Lucien Poincaré, recteur de l'Université de Paris.

L'hiver s'annonce. Vous allez avoir besoin, Mesdames et Messieurs, de vous chauffer! Rendez visite à « Tommy » qui vend mieux 5 à 10 francs meilleur marché que n'importe où. Magasins, 1, rue de Provence; 23, rue des Martyrs, et 81, passage Brady.

FIN DE SAISON
Soldes avant Inventaire
MANTEAUX et COSTUMES
PRIX TRÈS AVANTAGEUX
PARIS-TAILLEUR
3, Rue du Louvre, Paris.

LES RELIURES D'EXCELSIOR

Pour conserver les numéros (grand format) et en assurer le classement au fur et à mesure de leur apparition:

Beau cartonnage avec rubans, titre doré, pouvant contenir une collection de trois mois: à nos bureaux... 5.50
Par colis postal... 6.50
Nouvelle reliure électrique, pour trois mois, fers spéciaux, titre doré: à nos bureaux... 7.25
Par colis postal... 8.50

Nous pouvons encore livrer des cartonnages et des reliures électriques pour conserver une collection de deux mois des exemplaires du petit format d'« Excelsior » parus jusqu'au 15 février, aux prix suivants: 3 fr. 25 à nos bureaux et 3 fr. 80 par la poste, recommandée, pour les cartonnages, ou de 5 fr. 50 et 6 fr. 25 pour les reliures électriques.



Le Maréchal JOFFRE

entrera-t-il à l'Académie?

NOTRE ENQUÊTE AUPRÈS DES IMMORTELS

VERS le 15 octobre, nous nous sommes fait l'écho d'un bruit persistant et selon lequel l'Académie française était disposée à manifester son admiration pour le vainqueur de la Marne en lui offrant un des fauteuils vacants sous la Coupole. Le chef du secrétariat de l'Institut de France, M. Régner, que nous vîmes à ce propos, nous opposa qu'il n'y avait pas de précédent, depuis la fondation même de l'Académie, qui permit d'être d'office un académicien. L'ordonnance du Roi concernant la nouvelle organisation de l'Institut admet toutefois qu'il suffit, pour faire acte de candidat, d'être, auprès d'un membre de la Compagnie, et de vive voix, le vœu de compter parmi les écrivains. M. Régner ajoutait, après nous avoir fourni ces renseignements: « Le maréchal Joffre fera-t-il acte de candidat? Se présentera-t-il ou le présentera-t-on? Nous donnons, en ou-



LE MARÉCHAL JOFFRE en grande tenue de maréchal de France (Ph. Melcy.)

tre, une opinion, qui semble être d'aujourd'hui, et que Renan émettait le 23 avril 1885, en réponse au discours de réception de Ferdinand de Lesseps: « Quelqu'un qui est bien sûr d'être des nôtres, c'est le général qui nous ramènera un jour la victoire. Comme nous le nommerons par acclamation!... »

Le 17 octobre, enfin, nous publions l'interview d'un des proches du maréchal, interview qui reflète le sentiment même du valeureux soldat: « Il serait, sous la Coupole, nous disait-on, comme l'incarnation de la vaillante armée qui sauva la France sur les champs glorieux de la Marne. Ce serait, pour elle, l'auréole d'une nouvelle immortalité. »

Donc, le maréchal ne s'oppose point à ce que sa candidature soit posée.

Nous avons demandé à quelques-uns des plus notoires parmi les Immortels quel était leur sentiment. Voici les réponses que nous avons, ou reçues, ou recueillies:

M. Denys Cochin

Directeur de l'Académie.

« Pour ma part, je suis un admirateur du maréchal Joffre. »

« J'estime, en outre, que l'Académie française n'est pas seulement une société de gens de lettres, et que la Compagnie resterait fidèle à ses traditions en admettant dans son sein celui ou ceux qui auront conduit nos troupes à la victoire. »

M. Paul Deschanel

L'académicien est, en même temps, président de la Chambre. Sa grandeur officielle l'attache au rivage. Il exprime ses vifs regrets de ne « pouvoir répondre. »

M. Edmond Rostand

« Rien ne manque à sa gloire, il manquait à la nôtre. »

« Mon sentiment est que l'Académie française s'honorera en élisant le maréchal. »

M. Pierre Loti

« Votre lettre me rejoint aux armées. »

« Je suis désolé de ne pouvoir vous répondre, mais, ayant l'honneur d'être encore officier, cela m'est absolument interdit, surtout pour une question de ce genre. J'espère que vous voudrez bien comprendre les raisons de mon refus et que vous m'excuserez. »

M. Alfred Capus

« Elire le maréchal Joffre, mais c'est une chose que l'Académie doit faire! Le vote est acquis d'avance. »

M. Marcel Prévost

« Ma situation d'officier supérieur et, par conséquent, de subordonné du maréchal, m'interdit toute appréciation personnelle sur cette éventuelle et illustre candidature. »

M. Frédéric Masson

« Ce sera pour l'Académie un grand honneur et une grande joie le jour où M. le maréchal Joffre viendra prendre séance, après un vote qui ne peut manquer d'être unanime. Elle ne saurait protester le billet que M. Renan a tiré sur elle et qui est à échéance; et elle doit dire, elle aussi: Vite et tous. »

M. Jean Richepin

Chancelier de l'Académie.

« Je suis actuellement chancelier, ma fonction est de garder les sceaux et, en particulier, celui du silence. »

Mgr Duchesne

« A qui la candidature de M. le maréchal Joffre ne serait-elle pas sympathique? Toutefois il me semble que les élections académiques sont affaire à l'Académie, et que l'Académie, personne très attachée à ses usages et quelquefois susceptible, ne verrait pas d'un très bon œil que la presse usurpât sur ses attributions. »

M. Etienne Lamy

« Etant militaire il m'est interdit de donner mon opinion sur le maréchal. »

M. René Doumic

« Nous n'avons pas l'habitude, à l'Académie, de faire connaître nos votes à l'avance, surtout sur une candidature que nous ne connaissons pas officiellement; mais, si le maréchal Joffre se présente, il est certain de rencontrer la sympathie que mérite le vainqueur de la Marne. »

Le comte d'Haussonville

« Ne m'en veuillez pas de ne point vous répondre. Je me conforme au règlement de l'Académie en observant le silence le plus absolu. J'aime beaucoup Excelsior et croyez bien que je regrette de ne pouvoir lui être agréable, mais vous me désobligeriez en insistant. »

M. Henri de Régner

« Il me semble qu'il ne saurait qu'être avantageux à une Académie de compter parmi ses membres un grand capitaine aussi bien qu'un grand mathématicien ou un grand poète. »

M. Maurice Donnay

« Cette candidature, que nous ne connaissons pas encore, n'est pourtant pas, pour moi, tout à fait inconnue. »

« Dans tous les cas, le maréchal Joffre symbolise le rétablissement de la Marne. Il représente les jours pendant lesquels la France a gagné non seulement une grande bataille, mais le temps nécessaire pour faire triompher l'idée du droit parmi les nations. »

M. Eugène Brieux

« Je ne peux rien dire. Et gardez-vous, surtout, d'interpréter mon silence... »

« Nous n'interpréterons pas plus le silence de M. Brieux que le silence de quelques-uns de ses collègues. »

« Notons seulement que, de tous les « abstentionnistes », M. Brieux semble le plus formel. »

Il est vrai que cela n'engage à rien...

LES THÉÂTRES

THEATRE ANTOINE. — LES BUTORS ET LA FINETTE, pièce en quatre actes et six tableaux, en vers, de M. François Porché.

M. François Porché est poète. Sa pièce est du mérite le plus certain, de l'originalité la plus naïve, et ne commande pas moins la sympathie que l'admiration. Une réclame un peu indiscret n'en a point compromis les succès, et l'on ne doit pas tenir rigueur à M. Porché, qui sans doute n'y était personnellement pour rien. C'est un chef-d'œuvre, disaient, devant que les chandelles fussent allumées. On ajoutait: C'est un acte de guerre, et j'ai pu craindre un moment qu'une haute convenance ne m'obligeât de passer ma plume à notre collaborateur militaire, M. Jean Villars, ou à M. le lieutenant-colonel Rousset.

Fausse alerte, heureusement. La pièce de M. François Porché est-elle un chef-d'œuvre? Nous le saurons dans une certaine d'années, et je regretterai doublement de n'être plus là pour annoncer cette bonne nouvelle, car rien n'est si doux que de vivre et d'admirer. Ce que je puis sans témérité vous affirmer dès maintenant, c'est qu'elle n'est pas, à proprement parler, un acte de guerre, mais un poème de circonstance, comme tous les poèmes qui ne sont pas de purs exercices d'école. M. François Porché a tenté une synthèse allégorique de

qu'il ne saurait penser que sous la catégorie du symbole. Mais il n'est pas symboliste au sens hermétique. Les symboles dont il use voient à peine le réel qu'ils expriment; ils s'appliquent à la vérité nue comme une draperie mouillée.

Un enfant les imaginerait. Les Butors et la Finette, qu'est-ce, qu'un conte de fées? Il vous causera un plaisir extrême, si vous est content... par l'auteur. Vous croirez le reconnaître, et, en effet, vous le reconnaîtrez facilement, ainsi que les personnages. D'abord, la Finette, c'est la France elle-même. Buc, l'intendant de cette princesse, recueilli, hébété, traître, c'est l'espion boche; François Miron, le beau jardinier, c'est l'ordre et le goût français, et nous étions tous d'accord que la princesse n'en pouvait épouser un autre à la fin; car la comédie finit par un mariage, ou mieux, par l'union sacrée.

Les dates même sont presque respectées, à peine un peu ressassées. C'est au lendemain de la Fête nationale que l'ennemi envahit les Etats de Finette. C'est dès les premiers jours qu'il propose une paix selon lui avantageuse — partant, selon lui, honorable. La princesse n'est pas du même avis, elle refuse, et la voix des ancêtres qui s'est transmise jusqu'à elle à travers les refrains des vieilles chansons lui enseigne le moyen de sauver la patrie... Je me laisse entraîner, je raconte cette belle histoire que, grâce à M. François Porché, nous avons revécue en rêve: un rêve où, comme dans tous les rêves, le présent se mêle au souvenir, et où les grandes douleurs d'hier sont les grandes promesses de demain.

Il est peu vraisemblable que Mme Simone ait jamais un rôle si beau. Napoléon est déjà un rôle en or; mais, la France! Les adulateurs de Mme Simone veulent qu'elle ait été sans défauts; ses amis se réjouissent qu'elle leur ait offert ce juste mélange de défauts et de qualités qui fait une créature vivante. Ils ont admiré cette dignité, cette force, cette émotion, et surtout cette lumineuse intelligence qui, par instants, la transfigure.

L'interprétation de M. Jean Worms, de Mme L. Massari, de la petite Bartout est de plus remarquable. M. Gémier a composé curieusement la physionomie de l'intendant traître, et M. Desfontaines, dans le rôle du maréchal-duc, a fait preuve, une fois de plus, d'un grand et sûr talent. La mise en scène est ingénieuse et fort belle.

Abel HERMANT.

Châtelet. — Aujourd'hui en matinée et en soirée, l'inépuisable succès: Le Tour du Monde en 80 jours, pour lequel l'affluence est telle qu'il est prudent de louer d'avance, les retardataires ne trouvant pas toujours de place, malgré les dimensions de la salle.

LA REVUE FEERIQUE

avec ses

300 ARTISTES

Ses 44 TILLER'S GIRLS

Ses 600 Costumes

Ses 45 Décors

Ses ballets merveilleux

Ses défilés somptueux

Sa riche mise en scène

Triomphe tous les soirs à 8 h. 20

et en matinée Samedi et Dimanche

AUX

FOLIES-BERGÈRE

LA SAISON DE L'OPÉRA A COMMENCÉ HIER



M. BATTISTINI

M^{me} EDWINA

M. RENAUD

(Phot. « Femina » et Paul Berger.)

L'Opéra a fait hier une brillante réouverture avec Battistini, dans le Henry VIII de M. Camille Saint-Saëns. C'est la première soirée d'une saison minusculement préparée et qui tend à rendre à notre Académie Nationale de musique la vie et l'éclat que la guerre lui avait fait perdre.

Son directeur, M. Jacques Rouché, a mis à l'étude une sélection judicieuse des œuvres du répertoire et il a voulu que nos alliés pussent entendre chez nous quelques-uns des grands artistes de leur pays.

Après l'illustre chanteur Battistini, c'est Mme Edwina, non moins aimée, qui paraîtra sur notre scène où elle chantera Thaïs jeudi prochain.

Nous aurons également à acclamer pour son double mérite le grand artiste français M. Maurice Renaud, décoré de la croix de guerre et de la Légion d'honneur, et qui, complètement remis de ses graves blessures, reparaitra devant le public après avoir longtemps connu les plus nobles et les plus délicates hésitations.

La liste des interprètes comprend au surplus les noms de Miles L. Bréval, Demougeot, Bonnard, Borgo, Y. Gall, Campredon, Bugg, Berthon, Lapeyrette, Bonnet-Baron, Montazel, Laute-Brun, Arné, de MM. Lafitte, Sullivan, Dubois, Noté, Lestelly, Delmas, Gresse, Huberty, Cousinou, Narçon, auxquels viendront s'ajouter le talent si personnel de Mmes Litvinne, Marguerite Carré et Croiza.

Les premiers prix du Conservatoire au concours 1917: Miles Allix, Laval et Rosay, feront leurs débuts cette année.

Parmi les opéras et ballets inscrits au répertoire de la saison, citons: Faust, Rigoletto, la Favorite, le Trouvère, Aida, Guillaume Tell, Hamlet et pour l'époque moderne: Patrie de M. Palhadié, Brisis de Chabrier, Messidor de M. Alfred Bruneau.

A L'OLYMPIA

Programme éblouissant !
TROIS HEURES DE CHARMES DE RIRE

Aujourd'hui matinée et soirée

Il est prudent de réserver ses places en local.

Tél. Central 44-68

Gaumont. — Aujourd'hui, matin, à 2 h. 45.

La Jambée! et les 5^{es}, à 8 h. 45. Gros succès.

Trocadero. — Cet après-midi, à 2 h. 1/2, la Damnation de Faust, de Berlioz, 200 exécutants, dirigés par Victor Charpentier.

NOUVEAU-CIRQUE

Métro: Opéra-Concorde-Madeleine

Aujourd'hui, Matinée et Soirée

FORMIDABLE PROGRAMME INÉDIT

Cet après-midi:

Comédie-Française, 1 h. 30, Socrate et sa femme,

la Cloche, d'un jour à l'autre.

Opéra-Comique, 1 h. 30, la Tosca, les Noces de Jeannette.

Odéon, 2 h. 45, la Souris.

Gaité-Lyrique, 2 h. 30, la Jute.

Trianon-Lyrique, 2 h. 15, Veronique.

Dans tous les autres théâtres, même spectacle que le soir.

Ce soir:

Opéra, 8 h., Faust.

Comédie-Française, 8 h. 15, Primerose.

Opéra-Comique, 7 h. 30, Mignon.

Odéon, 7 h. 45, l'Affaire des poisons.

Gaité-Lyrique, 8 h., Rip.

Vauvilliers, 8 h. 30, la Revue.

Variétés, 8 h. 15, Polichinelle et Petimoult.

Antony, 8 h. 30, la Petite Reine.

Antony, 7 h. 45, les Butors et la Finette.

Porte-Saint-Martin, 8 h. 15, Montmartre.

Trianon-Lyrique, 8 h., la Traviata.

Châtelet, 8 h. 30, le Tour du Monde en 80 jours.

Sarah-Bernhardt, 8 h. 30, les Nouveaux riches.

Th. Réjane, 8 h., l'Autre Combat.

Apollo, 8 h. 15, l'Homme à la clef.

Palais-Royal, 8 h. 30, le Compartiment des dames seules.

athènes, 8 h. 30, les Bleus de l'amour.

Bouffes-Parisiens, 8 h. 30, Madame et son filleul.

Nouvel-Ambigu, 8 h. 15, le Système D.

Renaissance, 8 h. 30, les Dragées d'Hercule.

Cluny, 8 h. 30, Quatre femmes et un caporal.

Déjazet, 8 h., les Femmes à la caserne.

Edouard-VII, 8 h. 45, le Tour du monde.

Femina, 8 h. 30, Gohelle de Paris. Loc. Wag. 29-78.

Grand-Guignol, 8 h. 30, la Grande Epouvante.

Capucines (T. Gut. 56-40), 8 h. 30, A part ça, le Grand Jeu, le Prologue.

Michel, 8 h. 30, Plus ça change.

Scala, 8 h., Occupe-toi d'Amélie.

Comédie-Marigny, 8 h. 30, la Mariée du Touring Club.

Gaumont, 8 h. 45, la Jambée! fantaisie-revue en 2 actes et 25 tableaux.

SPECTACLES DIVERS

Folies-Bergère, 8 h. 30, la Revue.

Olympia, 8 h. 30, Vingt vedettes et attractions.

Ba-Ta-Glan, tous les soirs, Carménita, opéra à 30 spect. Anne Dancrey, F. Frey. Loc. Rog. 30-12.

Nouveau-Cirque, tous les soirs, sauf lundi. Matinée mercredi, jeudi, samedi et dimanche.

CINEMAS

Gaumont-Palace, 2 h. 45 et 8 h. 15, Jack

Cœur de Lion, le Soutier de sa dame.

Loc. A. r. Forest, 11 à 12 et 15 à 17 h.

Tél. Marc. 16-73.

Select, 27, Bd Italiens. Mat. 2 h. 15. Soir 8 h. 30.

Christus.

COURS ET CONFÉRENCES

A l'Université des Annales, 51, rue Saint-

Georges, demain lundi, à 2 h. 1/2: La Méditerranée chevaleresque, conférence par M. F. Funck-

Brentano.

LA HERNIE

ou avoir recours aux conseils de ses Spécialistes, tous les jours de 9 h. à 7 h., même dimanches et fêtes. (Métro: Louis-Blanc.)

LA CONFÉRENCE INTERALLIÉE. — QUELQUES PHYSIONOMIES FIXÉES HIER PAR L'INSTANTANÉ



M. PACHITCH (Serbie) G^l DALL'OLIO (Italie) G^l RUCQUOY (Belgique) Amiral de BON (France) Amir SIMMS (États-Unis) M. CHINDA (Japon) G^l ILIESCO (Roumanie)

Pendant que les premiers ministres de France, d'Angleterre, d'Italie, et les délégués militaires assistaient hier, à Versailles, à la première réunion de l'état-major interallié, les diverses sections de la Conférence, réunies séparément, poursuivaient leurs travaux au ministère des Affaires étrangères. Les délégués chargés de l'étude des questions financières ont tenu, de leur côté, au ministère des Finances, sous la présidence du ministre, M. Klotz, une réunion à laquelle assistaient les représentants du Japon.

Globéol

donne de la force

Convalescence
Neurasthénie
Tuberculose
Anémie

La cure de GLOBÉOL augmente la force nerveuse et rend aux nerfs leur énergie, leur souplesse et leur vigueur.

Augmente la qualité et la quantité des globules rouges. Rémédialise les tissus.

Eth^e Chatelain, 2, r. Valenciennes, Paris, et toutes pharmacies. Le flacon 1^{er} 7.50; les 3 flacons 1^{er} 20 fr.

GLOBÉOL permet le maximum d'efforts.

L'OPINION MÉDICALE:

« Je puis vous assurer que j'ai eu de bons résultats avec le Globéol. Grâce à une diététique appropriée, ce remède est bien toléré dans les anémies, même par les malades les plus récalcitrants; il triomphe de la faiblesse, redonne de l'appétit et fait disparaître les palpitations. »

Dr Comm. Giuseppe BOTTALICO, à Bari.

« Je dois vous déclarer que votre Globéol est un excellent reconstituant et sans aucun doute il est plus efficace que toutes les autres préparations de ce genre. »

Docteur BELLONI TEMISTOCLE, Santa Sofia (Florence)

VAMIANINE

Tabes, Avarie, Maladies de la Peau

Nouveau produit scientifique non toxique, à base de métaux précieux et de plantes spéciales.

Acné
Psoriasis
Eczéma
Ulcères

Bourgeonner n'est pas le symptôme d'une santé florissante.

L'OPINION MÉDICALE:

« Ce qui est absolument démontré d'ores et déjà, c'est que, même employée seule au cours des manifestations primaires et secondaires de la syphilis, la Vamianine, donne des résultats, comme jamais les médicaments qui l'emploient n'en auront auparavant constatés dans leur pratique spéciale. »

Dr RAYNAUD, Ancien médecin en chef des Hôpitaux militaires.

Toutes pharmacies et Etabl^e Chatelain, 2, r. Valenciennes, Paris, fco 11 fr.

Il sera remis sur toute demande la brochure

MÉDICATION par VAMIANINE, par le docteur de Lézinier, Dr en sciences, médecin des hôpitaux municipaux de Marseille.

Un **TEINT** toujours **FRAIS** EST L'INDICE D'UNE BONNE SANTÉ SI VOUS NE LE POSSEDEZ PAS OU SI VOUS L'AVEZ PERDU LE

DÉPURATIF BLEU

AU SUC DE PLANTES VOUS LE DONNERA SUREMENT en vous évitant de contracter de nombreuses maladies telles que l'eczéma, les embarras gastriques, les maladies des bronches, des reins, etc. Il assainit l'intestin, guérit la constipation, tout en étant souverain contre les maladies de la femme et les troubles nerveux. 3 francs, fco 4 fr. Cure 4 flacons, 12 fr. fco et ttes Pharmacies.

BRELAND, Pharmacien, r. Antoinette, LYON

L'ANTICOR-BRELAND enlève le germe des cors. 4.30; franco, 4.60.

VIELLIR, c'est Blanchir.

Vous ne vieillirez jamais si, pour votre chevelure, vous employez **La PÉTROLINE** du Dr Jammes, qui arrête la chute des cheveux, fortifie leur croissance et les empêche de blanchir. Les personnes qui l'emploient ont toujours une chevelure souple, soyeuse, brillante et sans pellicules.

PRIX : 4 fr. dans les pharmacies. (impôt compris)

LA PERPETUELLE TOUPET-ABSORBEUR

LA MARCHÉRIE des TRANCHES

204 rue Cadet dans les Bureaux de Tabac

J. CHAUVÉ, Dépositaire, 2 Rue Michel-Chassés, PARIS.

POELE RECKY

Système brev. S. G. D. G. Marque déposée

CHAUFFAGE ET CUISINE

sans charbon, sans bois, sans gaz, sans électricité : 90 % D'ÉCONOMIE

Plus de 10.000 appareils vendus témoignent de ses qualités indiscutables

Fournisseurs du G. Q. G. français, les Établissements RECKY assurent le combustible à volonté à Paris et en banlieue, et se chargent de toutes les installations dans un délai rapide.

Salle de démonstration : Rue de La Boétie, 12 (2^e étage)

ROSELILY

du Docteur CHAL

Poudre de Riz LIQUIDE

ABSORBE LES TACHES DE ROUSSEUR

avec la même facilité que l'éponge absorbe une goutte d'eau.

Flacons à 4 fr. et 6 fr. fco Ph^e DETCHEPARE, à Biarritz.

L. FÉRET, 32, Faubourg Poissonnière, Paris.

VENTE dans toutes Pharmacies, Parfumeries et Grands Magasins.

Le Travail chez soi

et

L'Art d'en tirer parti

Revue Mensuelle des Travaux manuels et d'agrément (Matériaux et Professionnels) et des moyens d'en tirer plaisir, bien-être et profit par la vulgarisation des procédés modernes de vente. Abonnement 10 fr. par an. Un n^o spécimen de 36 pages illustrées (32 cent. de haut. et 25 cent. de large, sur 3 colonnes). Plus de 10.000 lignes d'idées pratiques franco contre 2 fr. de mandat ou timbres à Quignon, éditeur, 16, rue Alph. Daudet, Paris (XIV^e).

POUR BIEN SE CHAUFFER

Remplacez l'anthracite qui fait défaut par le bois de chauffage sec, que vous trouverez chez A. Turrel et C^e, 17, avenue Emile-Zola (Saxe 58.92), qui livre à domicile depuis 500 kg.

Impôt compris

Grains de VALS

laxatifs - dépuratifs

le flacon de 25 pour 3 mois 1^{er} 70

le flacon de 50 pour 6 mois 2^{er} 80

Pilules GIP

Anémie, Nerfs, Convalescences

le flacon de 100 pilules... 3^{er} 30

LES PLUS BELLES FLEURS DE NICE

Expédition par panier postal depuis 10 fr. franco

Maison J. PAPASSEUDI FILS, Fondéeur en 1890

14 et 14 bis, rue de la Buie, à NICE

Paniers, oranges et mandarines, avec fleurs d'orange, dep. 6 fr. fco de fin nov. à fin mars. Env. cont. mand. poste. La Maison fait aussi des abonn. au mois. EXPÉDITIONS du 15 OCTOBRE au 15 MAI

CONSTIPATION

Le plus doux, agréable et efficace des laxatifs :

Comprimés DOZIERES, la b^{te} 2 fr. 20, imp. comp.

Les exiger ttes phar. ou éc. Laborat. Doziers, St-Brieuc, C.-du-N.

la Blédine

JACQUEMAIRE, farine délicate

L'ALIMENT FRANÇAIS

des Enfants
des Surmenés, des Vieillards
des Convalescents et de ceux qui souffrent de l'estomac ou de l'intestin

ADMISE DANS LES HÔPITAUX MILITAIRES

Pharmacies Herboriseries, bonnes Epiceries

EN VENTE DANS
MAGASIN UN ÉCHANTILLON GRATUIT

Etablissements JACQUEMAIRE, Villefranche (Rhône)

FUMEURS !

DEMANDEZ PARTOUT !

Les Pipes "MAJESTIC" "LA SAVOYARDE" "GLOIRE DE VERDON" FUME CIGARETTES Marque E.P.C. en Ivoire, Ebène, Iris, Corne, Ambroïde, "Merisier de France" BLAQUES À TABAC "L'ALSACIENNE" PAPIER À CIGARETTES "BLOC LOUIS" 1^{er} 15 c. le cahier

Vente en Gros : E. PANDEVANT, 29 Avenue du Marché, CHARENTON (Seine)

JE GUERIS LA HERNIE

Ch. COURTOIS, SPÉCIALISTE HERNIAIRE

30, Faubourg Montmartre, PARIS (9^e)

CEINTURES VENTRIÈRES ANATOMIQUES

CABINET D'APPLICATION ouvert tous les jours, de 9 à 11 et de 2 à 6 heures.

FORCES INCONNUES

Avec la RAYONNANTE, expédiée à l'essai, vous pouvez soumettre une personne à votre volonté, même à distance. Dem. à M. STEFAN, 92, Bd St-Marc, Paris son livre n^o 37. GRATIS.

VENTE AU DÉTAIL

500.000 Fr. DE FOURRURES

PROVENANT DE VENTES DE MAISONS SÉQUESTRÉES

1.000 peaux de skungs	1.000 peaux de columbia
1.000 peaux d'opossum	1.000 peaux de marmottes
500 peaux de renards	500 peaux de civettes

Martres, Marmottes, Pekans, Loups, Hermiones, Civettes, etc. — Cois, Manchons, Écharpes, Étoles, Collets, Bandes, etc.

EXPOSITION AUJOURD'HUI DIMANCHE

La vente commencera le lundi 3 décembre, à 10 heures du matin, et se continuera pendant 15 jours

Aux grands Magasins A LA CHAUSSEE D'ANTIN, 52, Chaussée-d'Antin

PILES, BOITIERS, AMPOULES

A. WEIL, 94, r. Lafayette, PARIS.

Catalogue franco

VENTE EN GROS. AGENTS DEMANDÉS

LE "REGYL" guérit maladies d'ESTOMAC

Laboratoires FIEVET, 53, r. Réaumur.

RENTES VIAGÈRES

Garanties et payées par l'État

BANQUE MOBILIERE, 5, rue St-Augustin, Paris.

Pour se marier sel. ses goûts, dem. n^o Union des Familles à M^{me} C. SIMON, 259, av. Daumesnil, Paris

100 MONUMENTS EXPOSÉS L. LAMBERT FUNÉRAIRES MAGASIN 37, Bd Mémorial

DEMANDEZ

LA TOURISTE

BANDE MOLLETTIERE SPIRALE EXTENSIBLE

La Seule en TROIS COURBES Supprimant tout glissement.

Qualité recommandée : Les Alliés. — En Vente dans les Gr^s Magasins, 1^{er} de Chaussures, Nouveautés, Sports, Gros : La Touriste, Paris.

AU BON MARCHÉ

Maison A. BOUICAUT

PARIS

LUNDI 3 et pendant tout le mois de DÉCEMBRE

ÉTRENNES-JOUETS

Mise en vente de l'AGENDA-BUVARD du BON MARCHÉ

Femmes qui souffrez

de Maladies Intérieures, Métrite, Fibrome, Hémorragies, Ovarite, Tumeurs, etc.,

REPRENEZ COURAGE

car il existe un remède incomparable qui a sauvé des milliers de malheureuses condamnées à un martyre perpétuel, un remède simple et facile, qui vous guérira sûrement, sans poisons ni opérations, c'est la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

FEMMES QUI SOUFFREZ, auriez-vous essayé tous les traitements sans résultat, que vous n'avez pas le droit de désespérer. Vous devez, sans plus tarder, faire une cure avec la Jouvence de l'Abbé SOURY.

La Jouvence de l'Abbé SOURY est le salut de la Femme FEMMES QUI SOUFFREZ de règles irrégulières accompagnées de douleurs dans le ventre et les reins; de Migraines, de Maux d'Estomac, de Constipation, Vertiges, Étourdissements, Varicos, Hémorroïdes, etc.

Vous qui craignez la Congestion, les Chaleurs, Vapeurs, Étourdissements et tous les accidents du RETOUR D'ÂGE, employez la Jouvence de l'Abbé SOURY, qui vous guérira sûrement.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve dans toutes les Pharmacies : le flacon, 4 fr. 25; franco gare, 4 fr. 85. Les quatre flacons, 17 fr. franco contre mandat-poste adressé à la Pharmacie MAG. DUMONTIER, à Rouen.

Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt.

Bien exiger la Véritable JOUVENCE de l'Abbé SOURY avec la signature Mag. DUMONTIER

(Notice contenant renseignements gratuits) 291

Le gérant : VICTOR LAUVERGAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volument.

SAUVEZ VOS CHEVEUX Par le PÉTROLE HAHN

En Vente dans le Monde Entier, F. VIBERT, Fabricant, LYON